

Warrantage et structuration des chaînes de valeur au Sénégal

Etat des lieux du warrantage au Sénégal

- Comme le montre le rapport FS/Agrifin de Jonathan Coulter, *Warehouse receipt and inventory credit schemes*, nombreux essais de warrantage au Sénégal au cours des dernières années mais aucun franc succès à ce jour permettant de jouer un rôle effectif de démonstration
- Deux problèmes notamment mis en avant par Coulter: baisse des prix en phase de stockage (expérience du CMS à la fin des années 1990) et calculs irréalistes des promoteurs “promoters were tending to overestimate the profitability of storage, counting as profits anything farmers gained over and above the loan advanced against the stock at the time it goes into storage, as opposed to the market value at that time”
- Toute stratégie de re-développement du warrantage par le CMS doit donc clarifier au préalable ces deux éléments: prévisibilité des cours futurs et gains d'arbitrage potentiels pour le producteur s'engageant dans une approche de stockage financé par warrantage

Gains d'arbitrage pour les producteurs évalués par les études récentes sur le warrantage au Sénégal

- Guillaume Bastard (GRET), Abdoulaye Diasse (PAMIF), *Evaluer le risque économique du warrantage*, janvier 2012, Atelier d'écriture sur la micro-finance au Sénégal : l'étude met en avant des considérations d'ordre général sur les gains d'arbitrage liés au warrantage mais sans procéder à leur quantification
- Rapport Polyconseils Microfinance et Développement/USAID PCE, septembre 2010, *Etude de faisabilité sur le développement du crédit de stockage (warrantage)* : « Au niveau de la chaîne de valeur riz (région de Saint Louis), la plus-value pour le producteur est de 27 FCFA/kg ; soit 30% de gain sur le prix à la récolte. Au niveau de la chaîne de valeur maïs (régions de Kolda, Tamba et Kaolack avec hypothèse de vente directe dans les loumas et marchés urbains), la plus-value pour le producteur est de 53 FCFA/kg; soit 53% de gain sur le prix du maïs à la récolte. Au niveau de la chaîne de valeur mil (régions de Kaolack, Fatick et Kaffrine), la plus-value pour le producteur est de 64 FCFA/kg; soit 71% de gain sur le prix du mil à la récolte. »
- Pourquoi le warrantage ne s'est-il pas développé avec de tels gains potentiels? Sont-ils vraiment conformes à la réalité?

Méthodologie d'enquête FS/Agrifin sur les gains potentiels d'arbitrage sur opérations de stockage/warrantage

- Utilisation systématique des données mensuelles produites par le Commissariat à la Sécurité Alimentaire et publiées sur le site web du Programme Alimentaire Mondial (PAM),
http://foodprices.vam.wfp.org/Analysis-Monthly-Price-DataADV_620.aspx?iso=sen
- Le PAM fournit des données sur quatre productions stratégiques pour le Sénégal: le riz, le mil, le maïs et le sorgho
- Il couvre une ample gamme de marchés, des petits loumos isolés jusqu'aux grands marchés urbains de Dakar
- La couverture statistique (nombre et fréquence des données) est excellente pour le mil, bonne pour le maïs, moyenne pour le sorgho et médiocre pour le riz
- Pour comprendre la dynamique des prix, utilisation en parallèle de prix mensuels mondiaux pour les produits confrontés à une concurrence internationale forte: riz, maïs, sorgho

Analyse filière

Filière riz

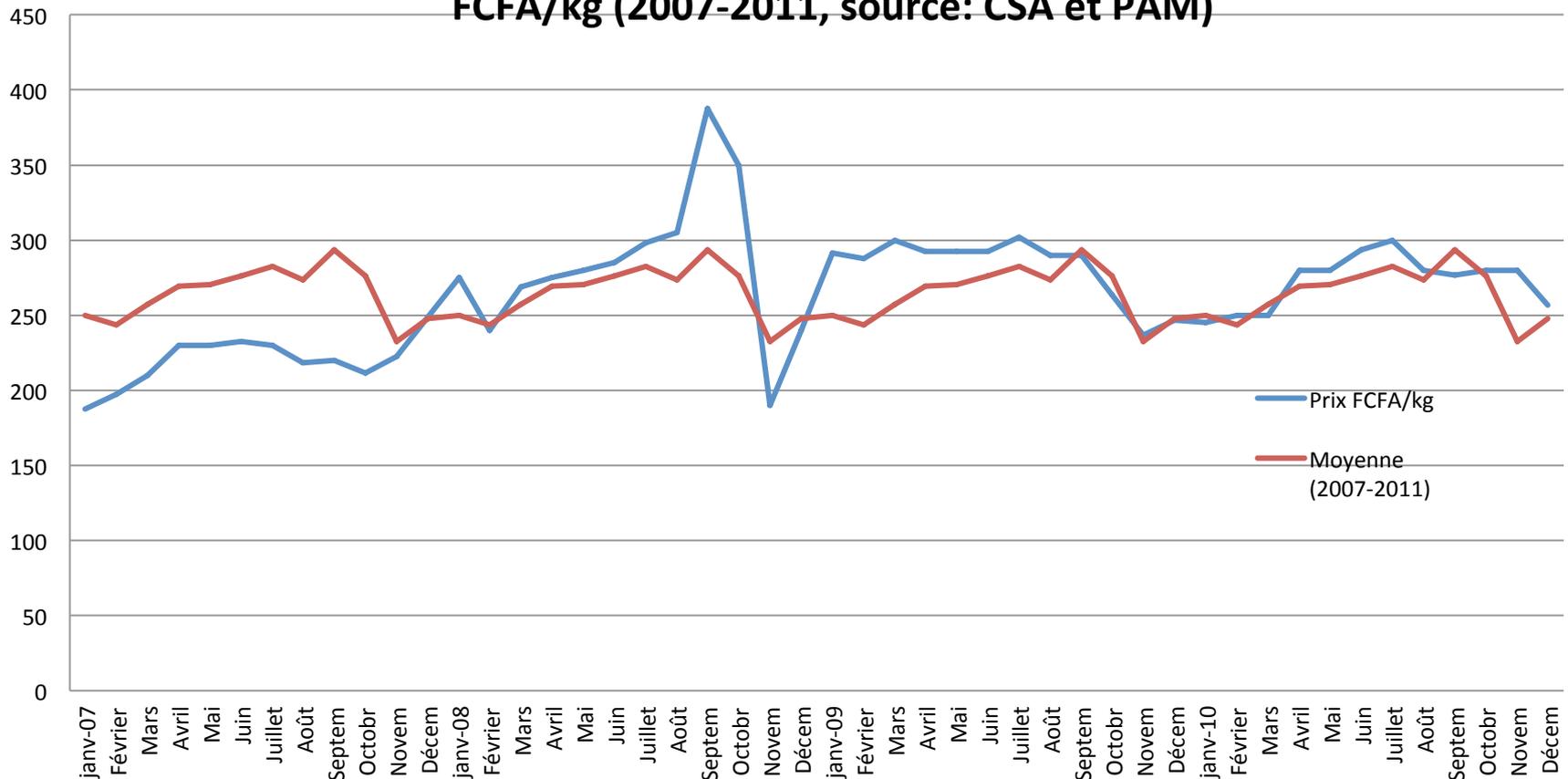
- D'après ITC, le Sénégal a importé 931,000 t de riz (net des réexportations) en 2012, pour un montant net de 339 millions d'EUR. En 2011, il avait importé 755,000 t
- D'après les statistiques de la DAPS du Ministère de l'Agriculture, la production nationale de riz a été de 406,000 t en 2012
- Les importations ont fourni presque 70% de l'offre sur le marché local
- D'après ITC, le prix d'importation CIF a été de 336 EUR/t en 2012 (335 EUR/t en 2011), soit un niveau sensiblement inférieur à celui des cours du riz blanc FOB Thaïlande qui était de 452 EUR en 2012 (*Rice, 5 percent broken milled white rice, Thailand nominal price quote, Euro per Metric Ton*)
- L'écart de prix s'explique par le fait que le Sénégal importe essentiellement des brisures de riz qui constituent un sous-produit de la production de riz des grands exportateurs asiatiques

Filière riz: médiocre qualité de la base statistique et influence des facteurs externes

- Les statistiques mensuelles du CSA/PAM exploitables pour une analyse pluri-annuelle de la filière riz sont quasi inexistantes et se limitent à quatre marchés: Gouille Mbeuth/Louga, Louga, Mpal/Saint-Louis et Saint-Louis
- Ces statistiques correspondent à des prix de détails relevés sur les marchés
- Ces marchés se situent près de la plus grande zone de production de riz irrigué du Sénégal (vallée du Fleuve) mais ils ont un caractère nettement urbain ce qui limite leur intérêt pour comprendre les prix payés aux producteurs
- Malgré son étroitesse, la base statistique permet d'apprécier l'influence des prix à l'importation sur les dynamiques de prix local
- Même si les brisures de riz constituent des sous-produits, leur prix reflète in fine celui du produit de base, le riz blanc, qui a subi au cours de la décennie passée des variations massives
- A la différence des autres filières analysées dans cette étude, on ne constate pas une franche saisonnalité dans les prix du riz local
- On note par contre une forte influence, parfois légèrement décalée dans le temps, des prix internationaux sur les prix locaux

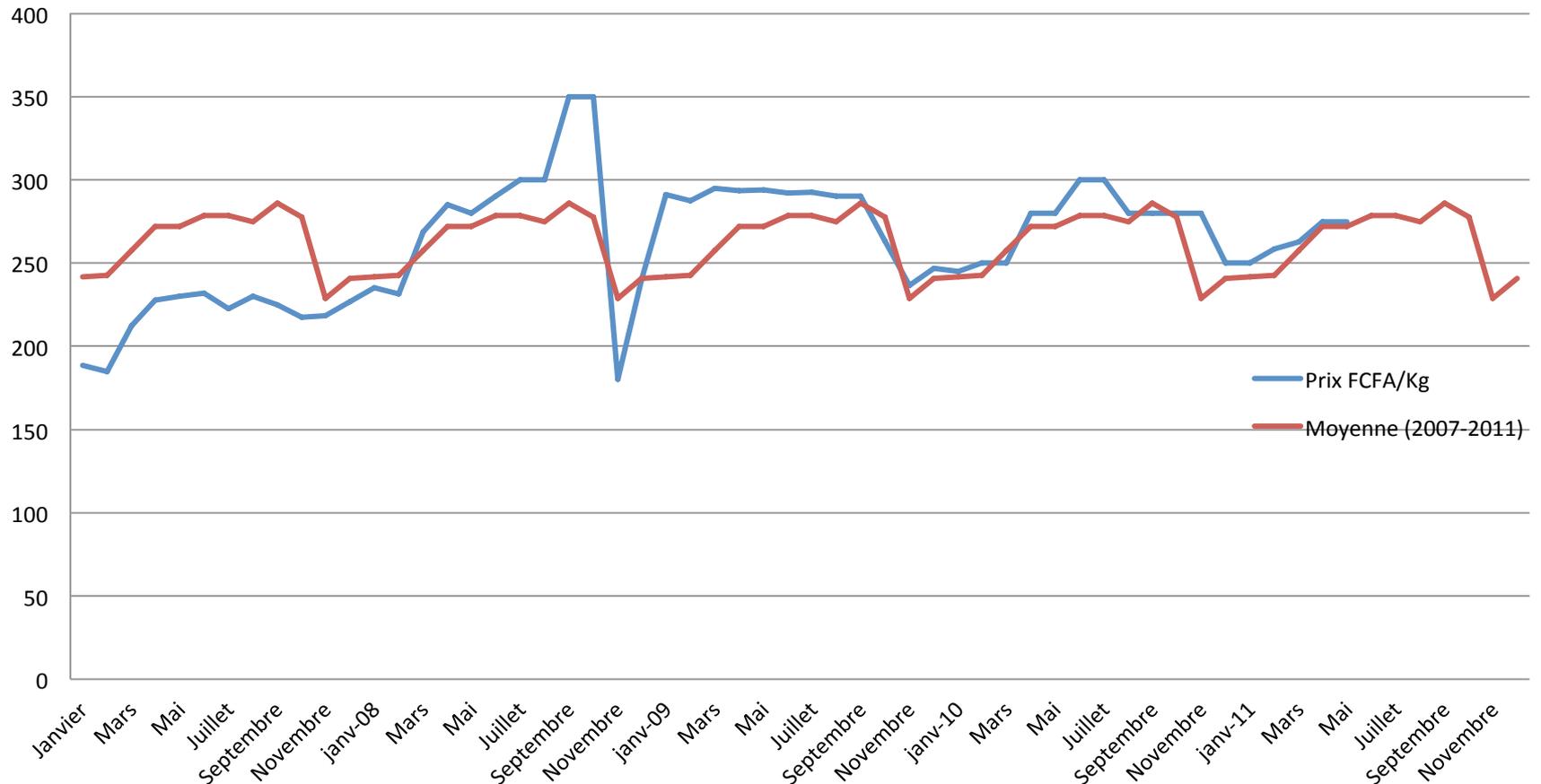
A Saint-Louis, d'importants écarts entre prix constatés et moyenne des prix constatés sur la période 2007-2011

Riz à Saint-Louis. Prix au détail
FCFA/kg (2007-2011, source: CSA et PAM)



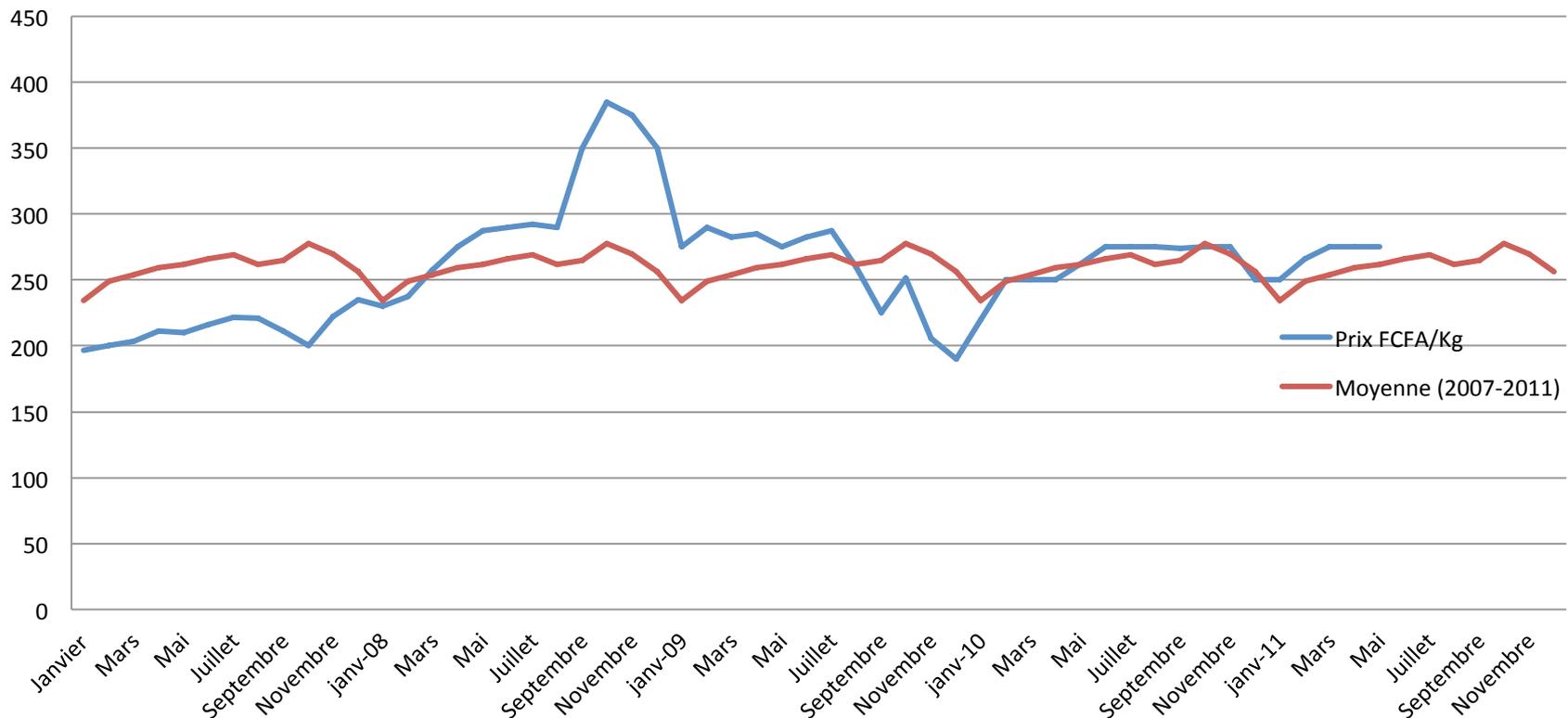
Même chose à Mpal, surtout en début de période

**Riz à Mpal/Saint-Louis. Prix au détail
 FCFA/kg (2007-2011, source: CSA et PAM)**



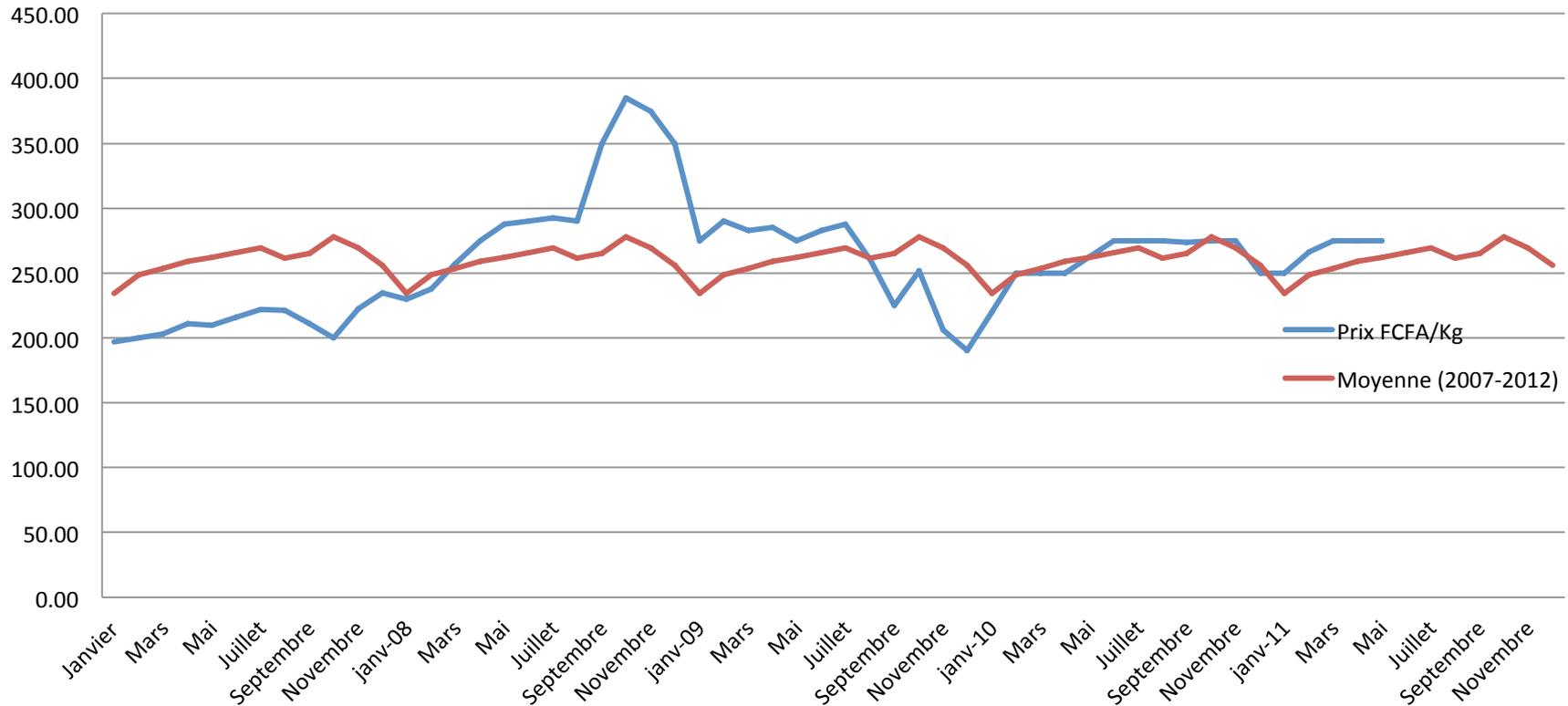
Les écarts à la moyenne, synonymes d'imprévisibilité sont encore plus prononcés à Gouille Mbeuth

**Riz à Gouille Mbeuth/Louga. Prix au détail
FCFA/kg (2007-2011, source: CSA et PAM)**



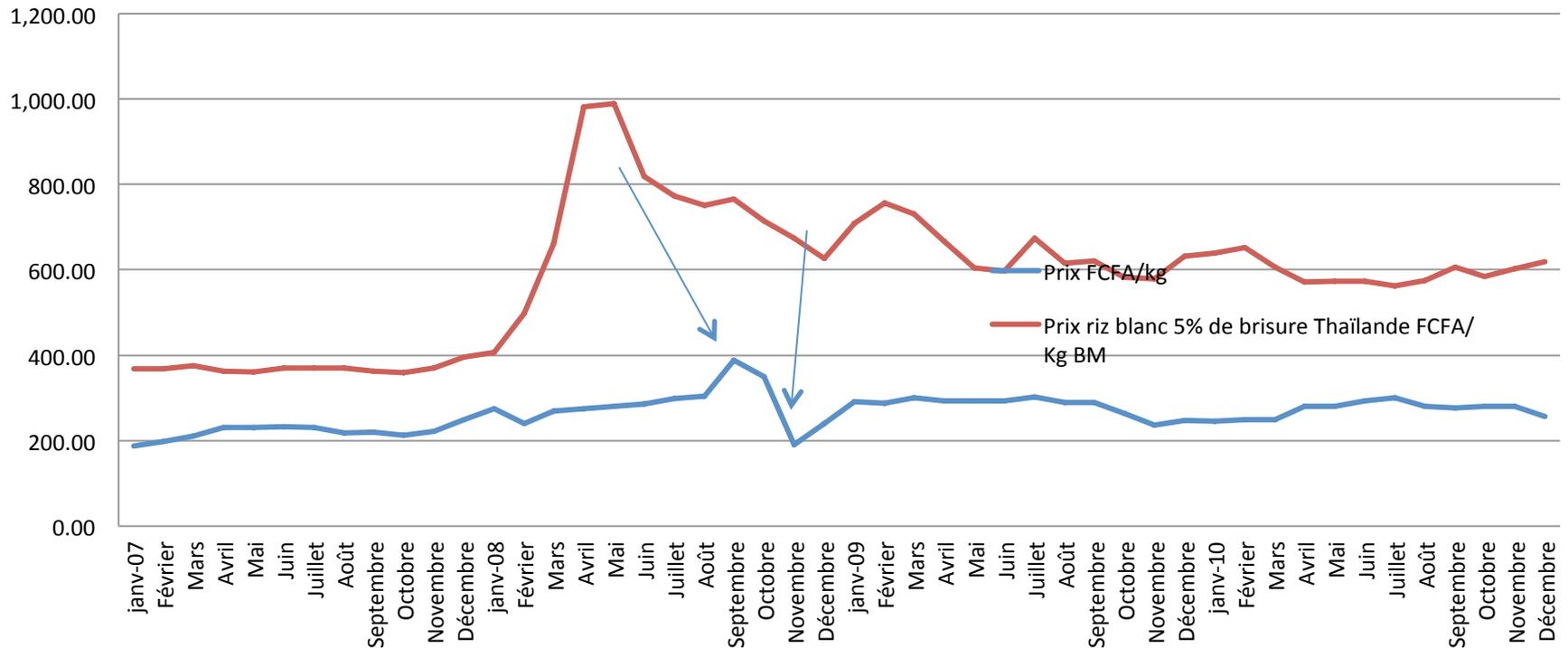
Et à Louga

Riz à Louga. Prix au détail
FCFA/Kg (2007-2011, source: CSA et PAM)



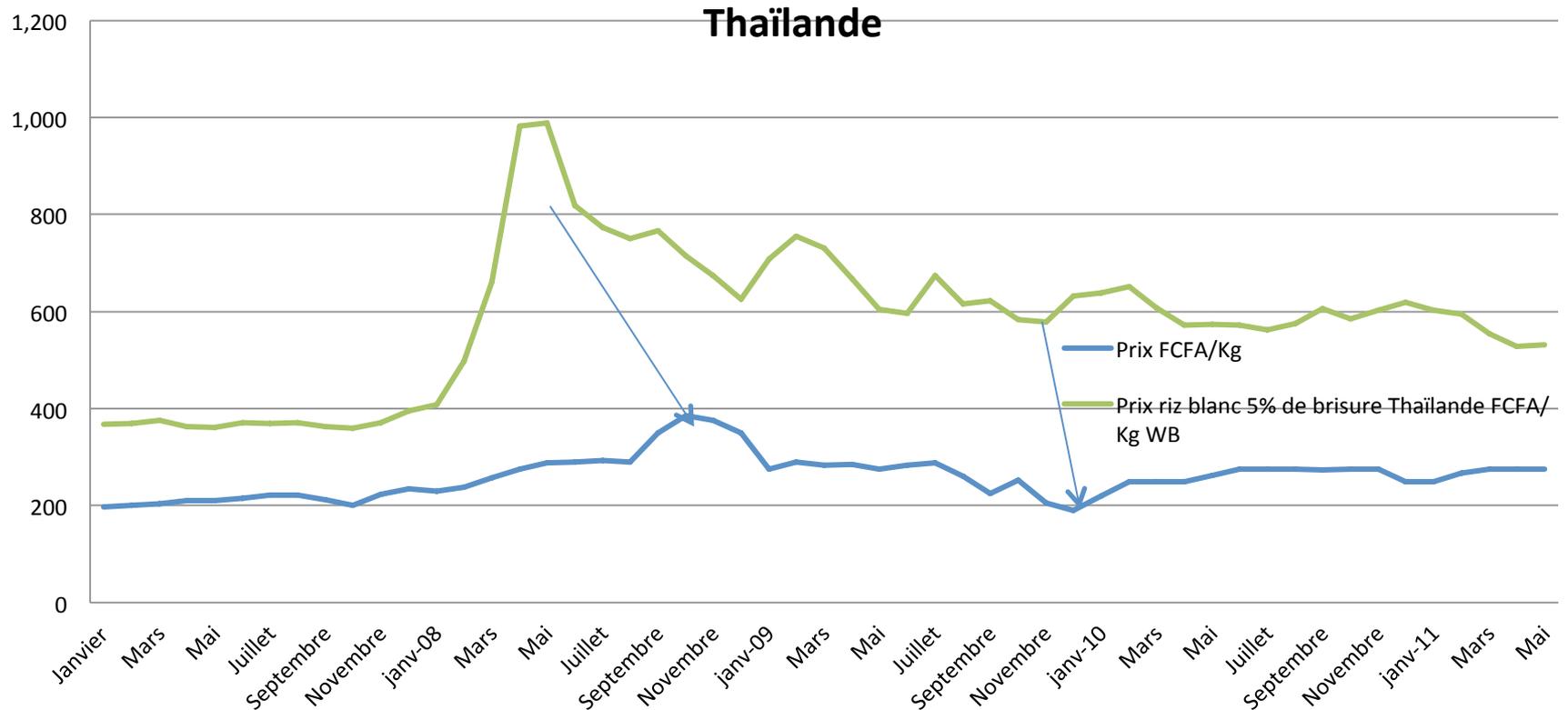
Les prix du riz à Saint-Louis sont bien inférieurs aux prix du marché international mais reflètent ses oscillations et ruptures de niveau

Riz à Saint-Louis. Prix au détail
FCFA/Kg (2007-2011, source: CSA et PAM) et prix du riz blanc départ
Thaïlande



La même évolution couplant corrélation et atténuation des pointes/creux est constatée à Louga

Riz à Louga. Prix au détail
FCFA/Kg (2007-2011, source: CSA et PAM) et prix du riz blanc FOB



Conclusions opérationnelles sur la filière riz

- Les prix du riz au Sénégal ne dépendent que de manière très partielle de facteurs locaux. Ils reflètent essentiellement ceux de la brisure de riz importée
- Ceci entraîne le caractère aléatoire des évolutions de prix locaux qui ne témoignent pas, au vu des statistiques disponibles, d'une cyclicité constante
- Dans ce contexte, pousser au développement du warrantage riz dans une logique d'optimisation des revenus des producteurs revient à leur fournir un coûteux billet d'entrée au casino
- Outre le fait que le warrantage n'est guère opportun dans cette filière, la faiblesse de la rémunération de la production locale par rapport aux cours internationaux de riz de première qualité, pose de sérieuses questions sur l'intérêt de focaliser les producteurs sénégalais sur la production de riz
- La sécurité alimentaire du Sénégal pourrait sans doute être mieux assurée par un développement de cultures alternatives où le producteur local ne serait pas en concurrence avec un sous-produit bradé sur le marché international

Filière mil

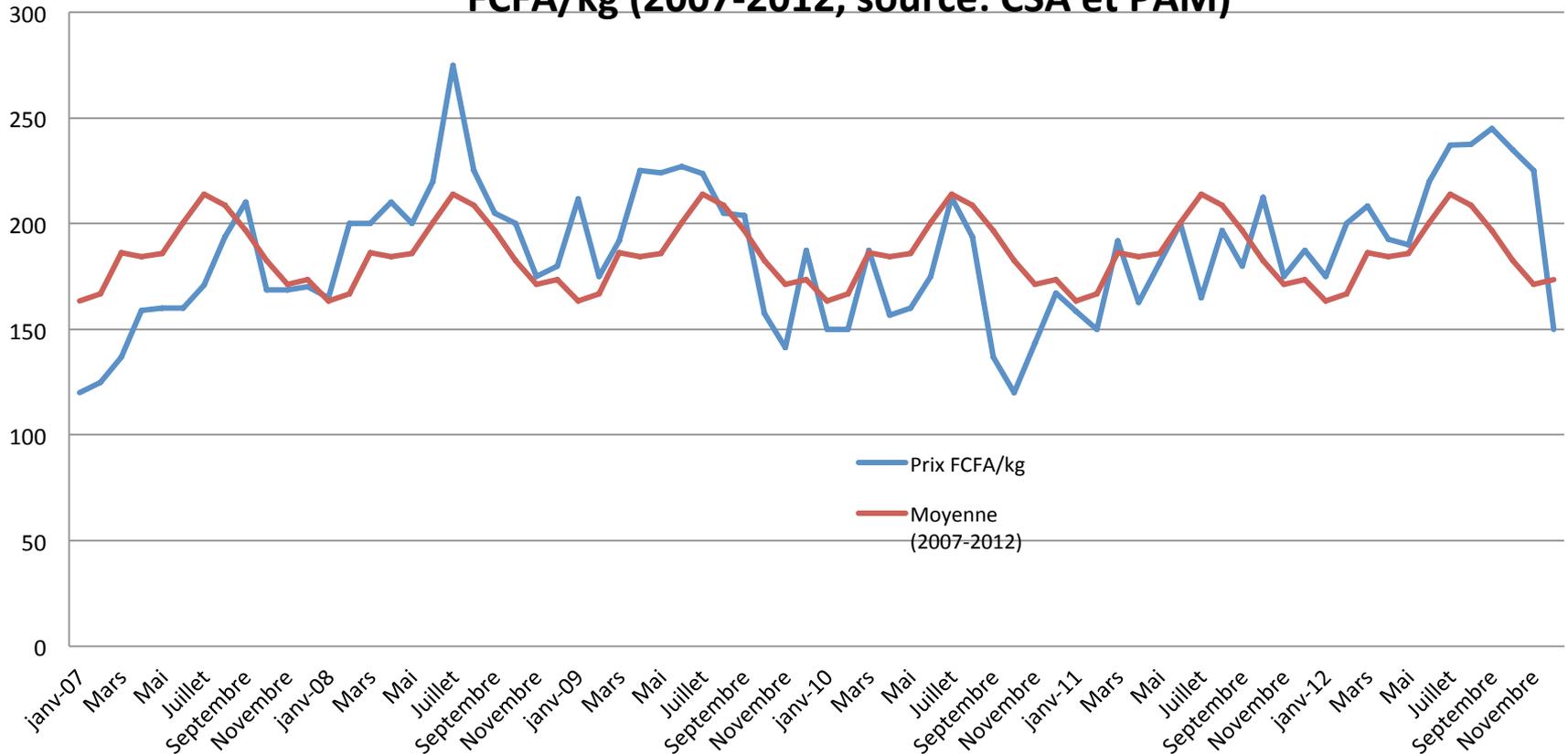
- D'après ITC, les importations et exportations de mil au Sénégal sont quasi nulles. Les facteurs externes ne doivent donc pas jouer un rôle direct sur la dynamique de prix internes. Tout au plus peut-il y avoir un rôle indirect au travers de la substitution éventuelle de céréales importées (riz) à la consommation de mil
- D'après les statistiques de la DAPS du Ministère de l'Agriculture, la production nationale de riz a été de 481,000 t en 2012 avec un rendement moyen de 617 kg/ha
- Le mil est essentiellement produit dans le Bassin arachidier, dans la région de Kaolack (99,000 t), Fatick (93,000 t), Kaffrine (87,000 t) Diourbel (87,000 t) et Thies (44,000 t)
- Au moins les deux tiers du mil seraient autoconsommés
- Il existe une petite industrie de transformation du mil en couscous, en *thiakré*, *arraw* et *sonkhal* qui sont intégrés dans des préparations à base de yaourt ou lait caillé
- La plupart des entreprises de la filière ont du mal à structurer leur chaîne d'approvisionnement en quantité et en qualité

Qualité de la base statistique

- A la différence du riz, la base statistique du CSV/PAM sur le mil est très fournie et semble de très bonne qualité
- Les prix fournis sont ceux de marchés de détail. Afin d'éviter des distorsions trop importantes avec les prix payés au producteur bord champ nous avons exclu de l'analyse les grands marchés urbains, notamment ceux de Dakar
- Pour 22 marchés, nous disposons de séries quasi ininterrompues sur six ans (2007-2012). Ces marchés sont Bambey, Bignona, Diaobe/Kolda, Diourbel, Keur Yacine/Diourbel, Fatick, Gossas, Kaolack, Kolda, Louga, Gouille Mbeuth/Louga, Mereto/Tambacounda, Ndiagne/Louga, Ndindi/Diourbel, Ourosogui/Matam, Parokhane/ Nioro du Rip, Passy/Foundiougne, Sagata/Kebemer, Sare Yoba/Kolda, Tambacounda, Thies, Thilmakha/Tivaouane. Ils incluent de petits loumos autant que des centres urbains dans les zones de production
- Nous disposons de séries plus courtes pour Koungueul et Mbar Gossas (5 ans) ainsi que pour Ziguinchor (4 ans)
- Nous avons exclu certaines séries où les données semblaient erronées (par exemple à Mpal Saint Louis où l'on constate le même prix fixe sur 7 mois en 2011)

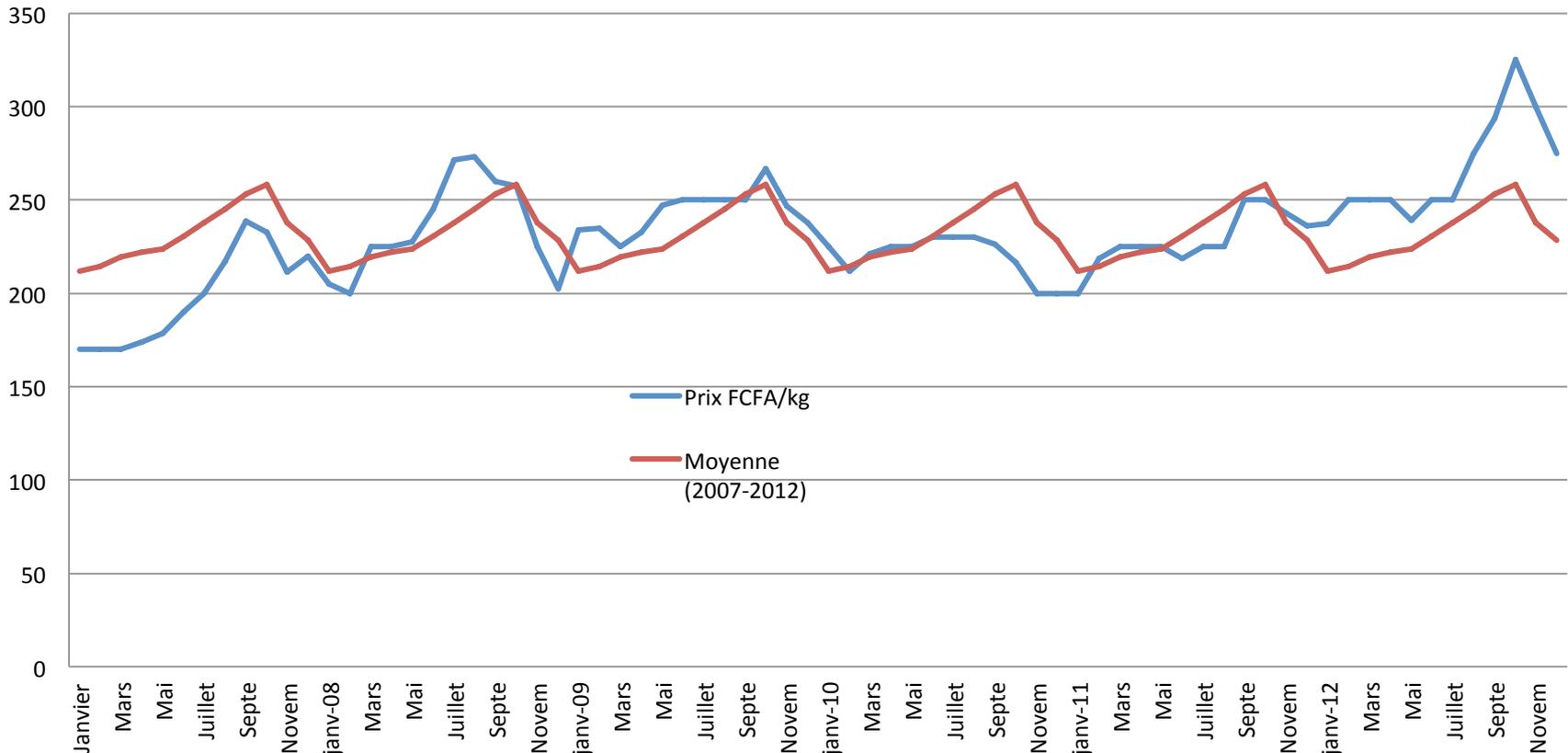
Bambey: un profil très haché mais qui semble respecter un cycle constant

Mil à Bambey. Prix au détail
FCFA/kg (2007-2012, source: CSA et PAM)



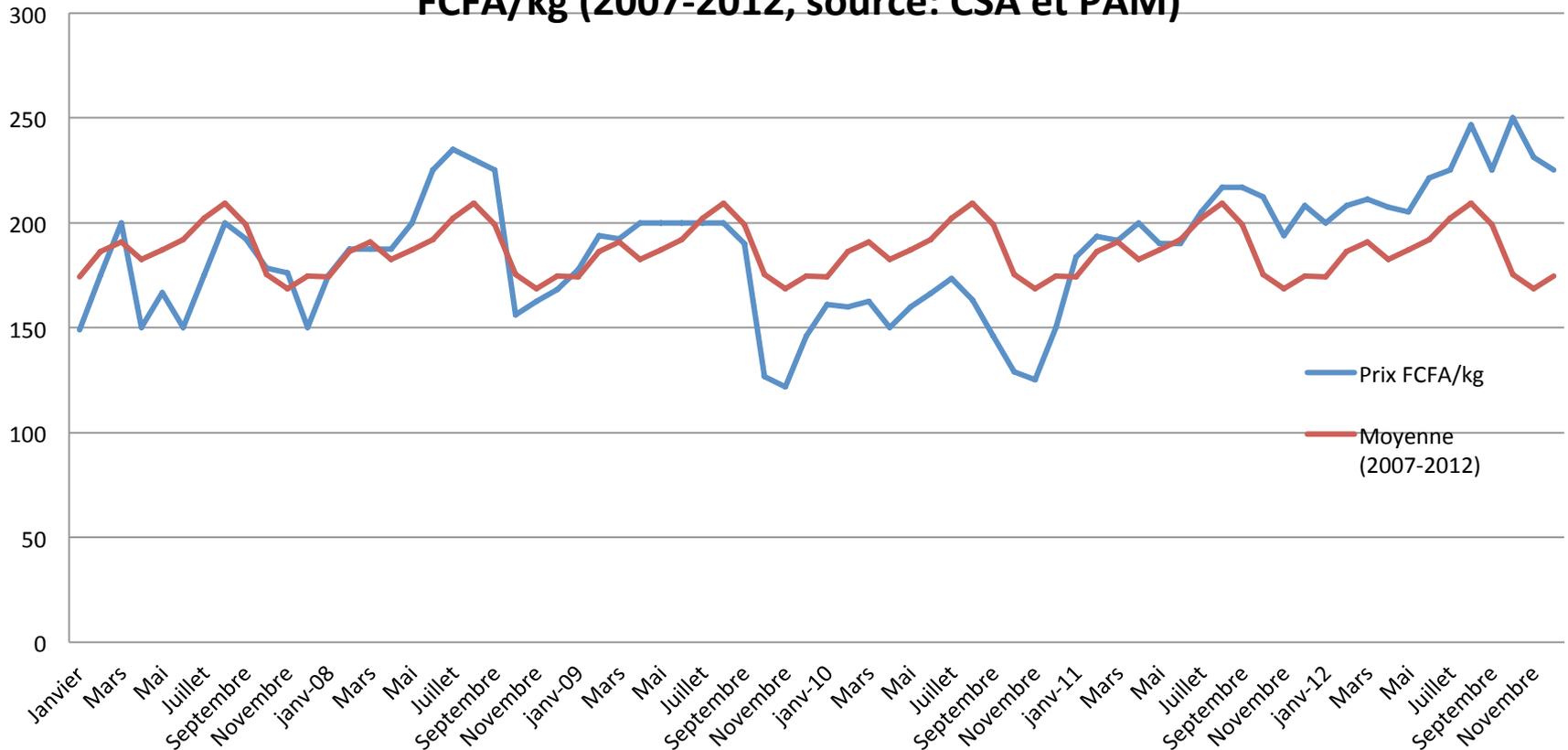
A Bignona, un beau profil de cycle. Influence probable de la flambée des cours du maïs en fin de période (effet de substitution entre céréales)

Mil à Bignona. Prix au détail
FCFA/kg (2007-2012, source: CSA et PAM)



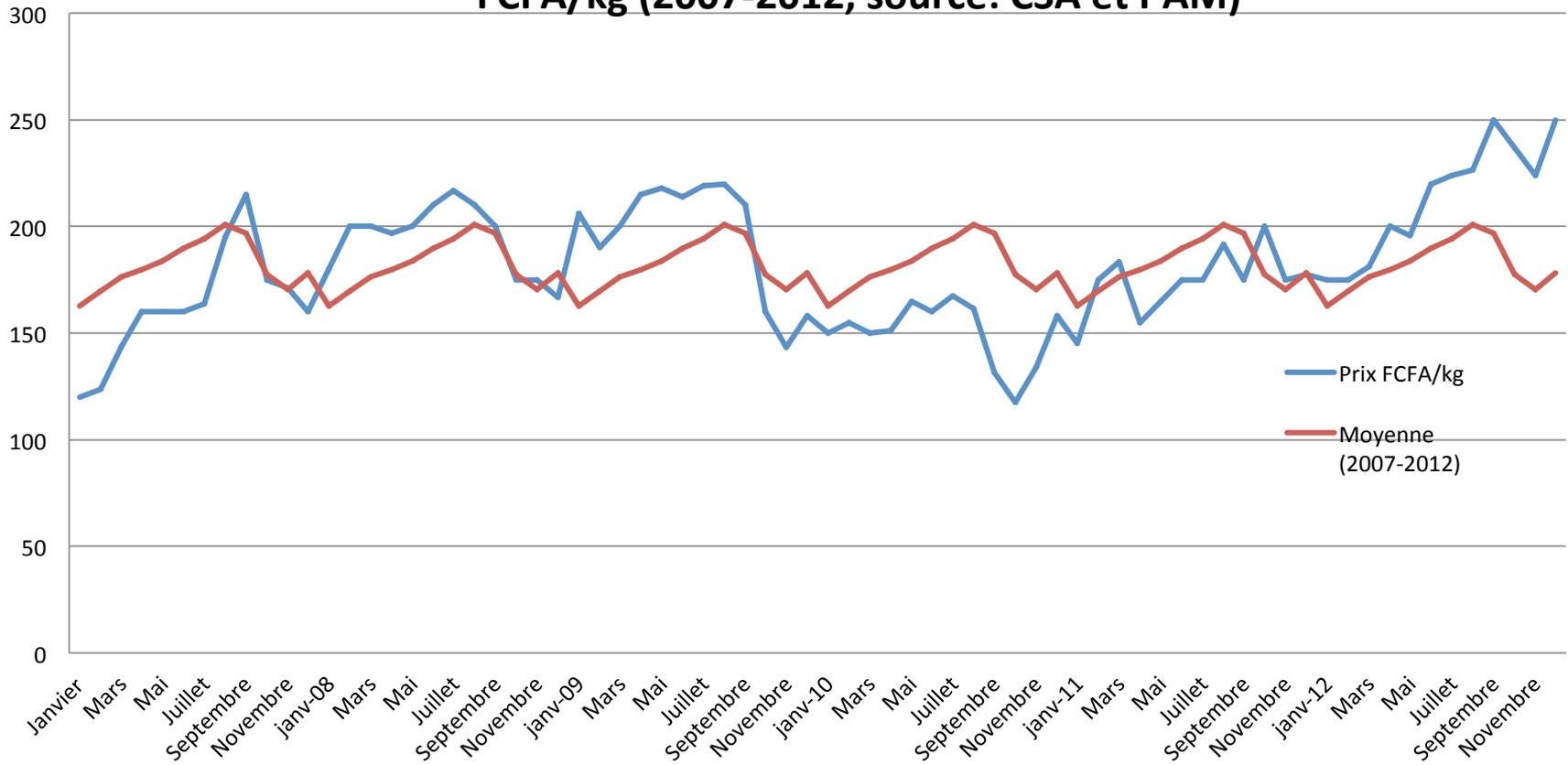
A Kolda, des écarts plus prononcés à la moyenne, notamment en phase de baisse, mais la cyclicité reste constante

Mil à Diaobe (Kolda). Prix au détail
FCFA/kg (2007-2012, source: CSA et PAM)



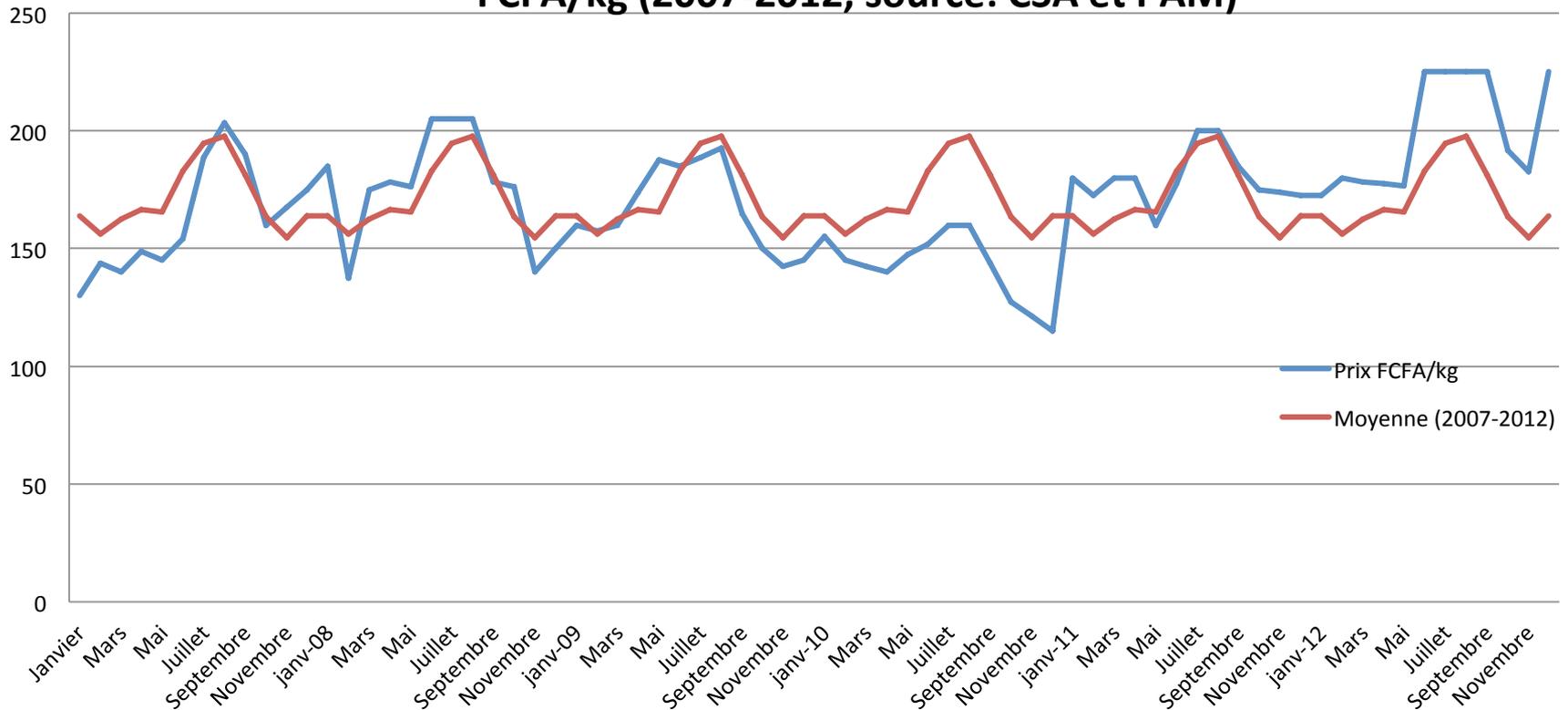
A Diourbel, une baisse des prix en deux paliers liée à l'influence des revenus de l'arachide sur les encaisses des paysans juste après l'hivernage

Mil à Diourbel. Prix au détail
FCFA/kg (2007-2012, source: CSA et PAM)

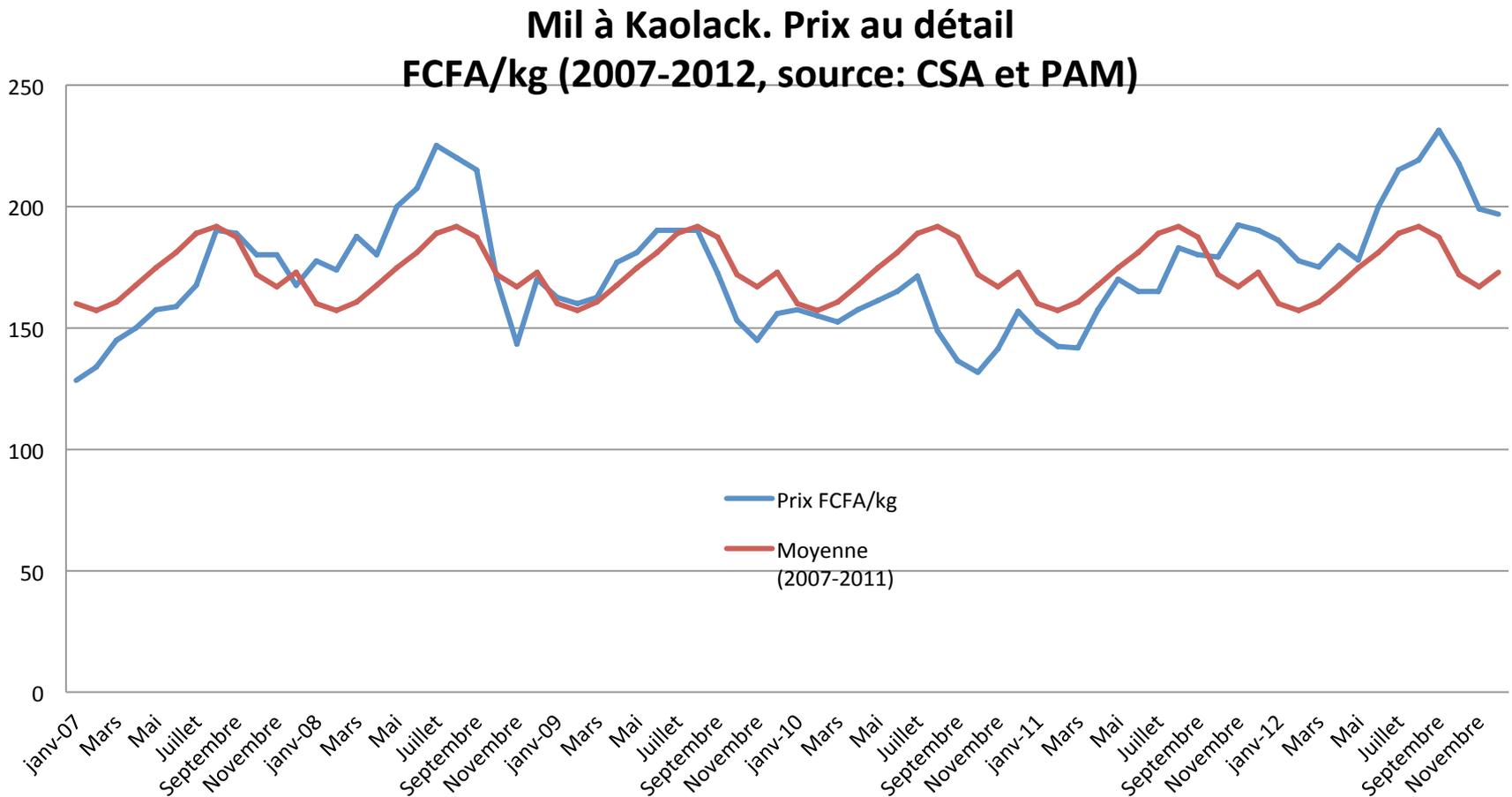


A Gossas, encore un cycle bien caractéristique

Mil à Gossas. Prix au détail
FCFA/kg (2007-2012, source: CSA et PAM)

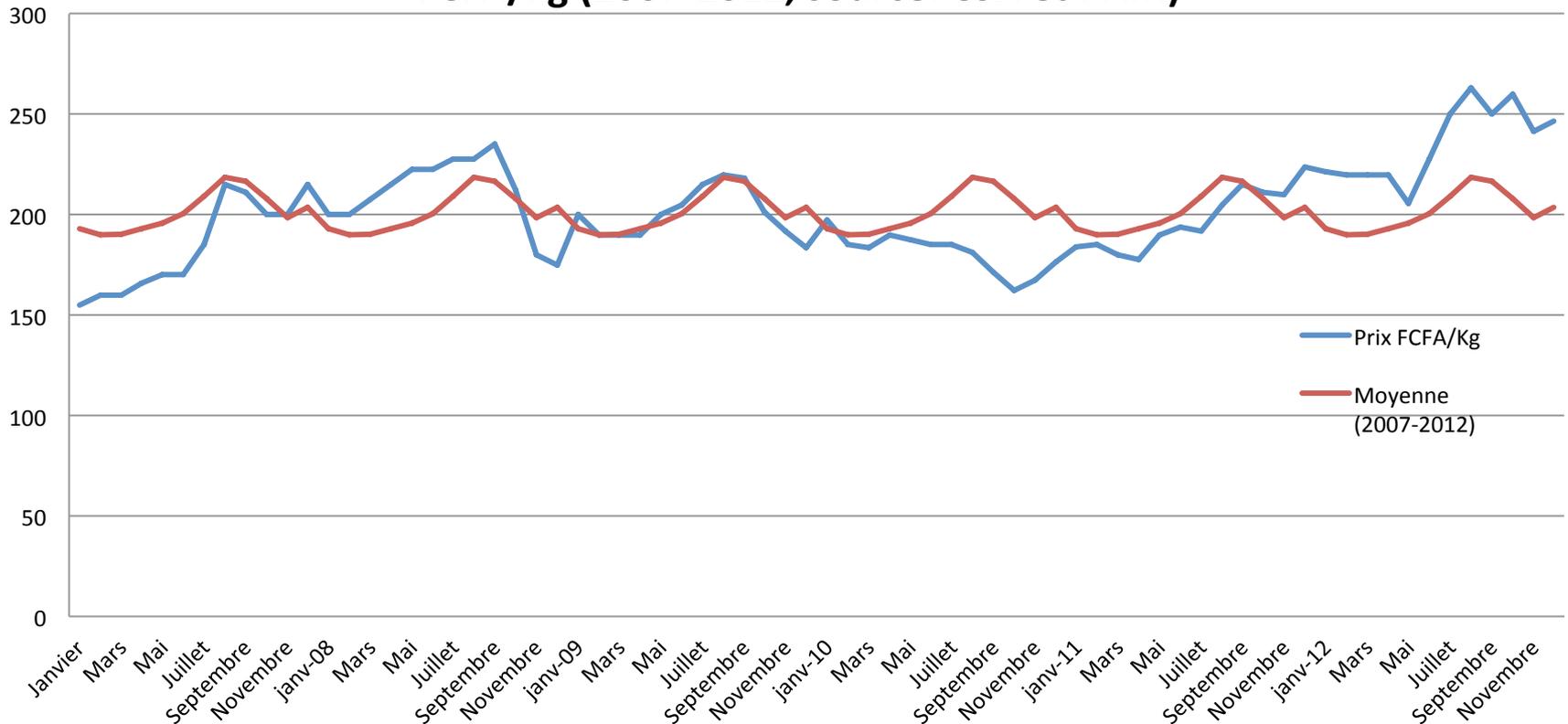


Même chose à Kaolack, avec toujours la petite inflexion à la hausse en fin d'année, suivie d'une nouvelle baisse



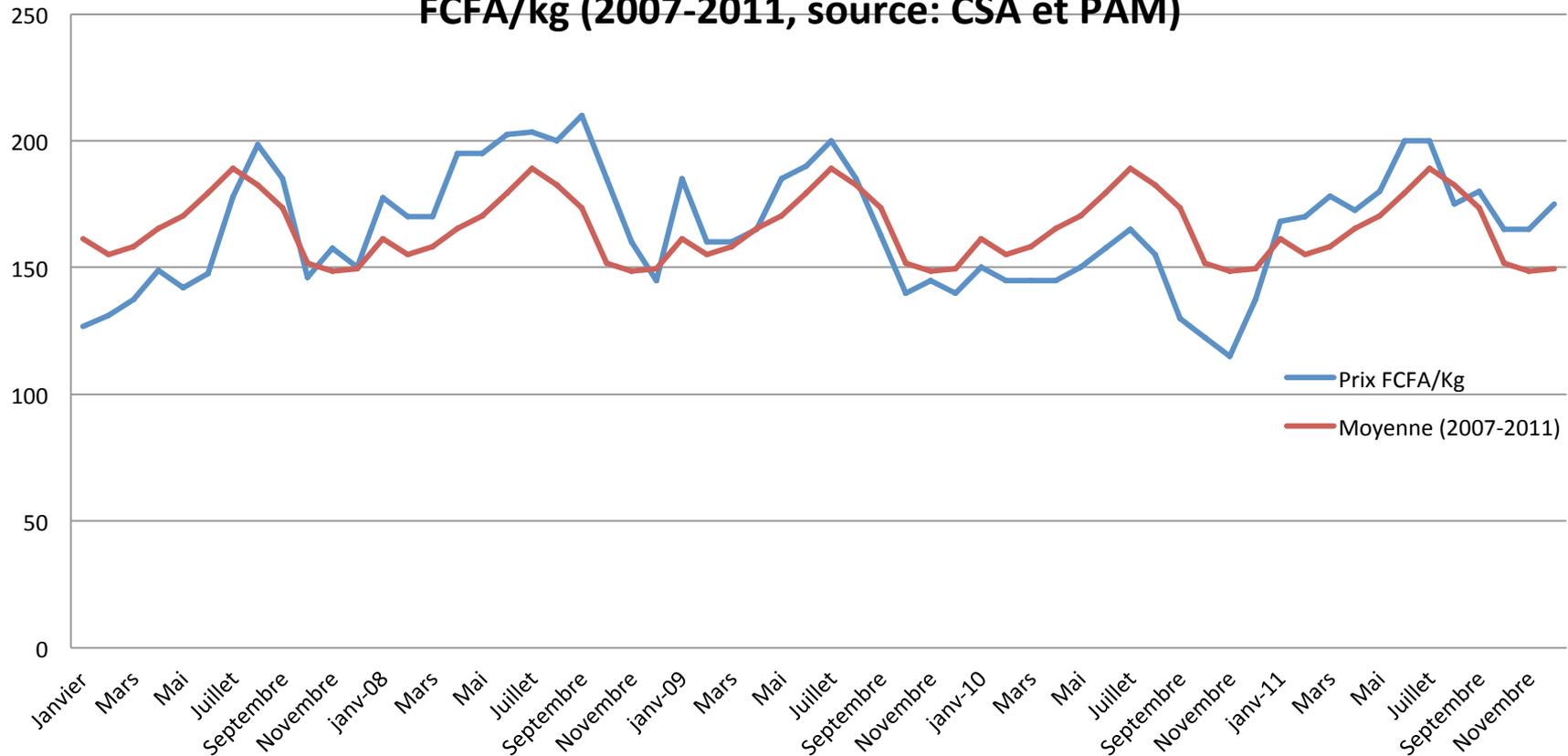
Le cycle se retrouve aussi en zone Nord

**Mil à Louga Gouille Mbeuth. Prix au détail
 FCFA/kg (2007-2012, source: CSA et PAM)**



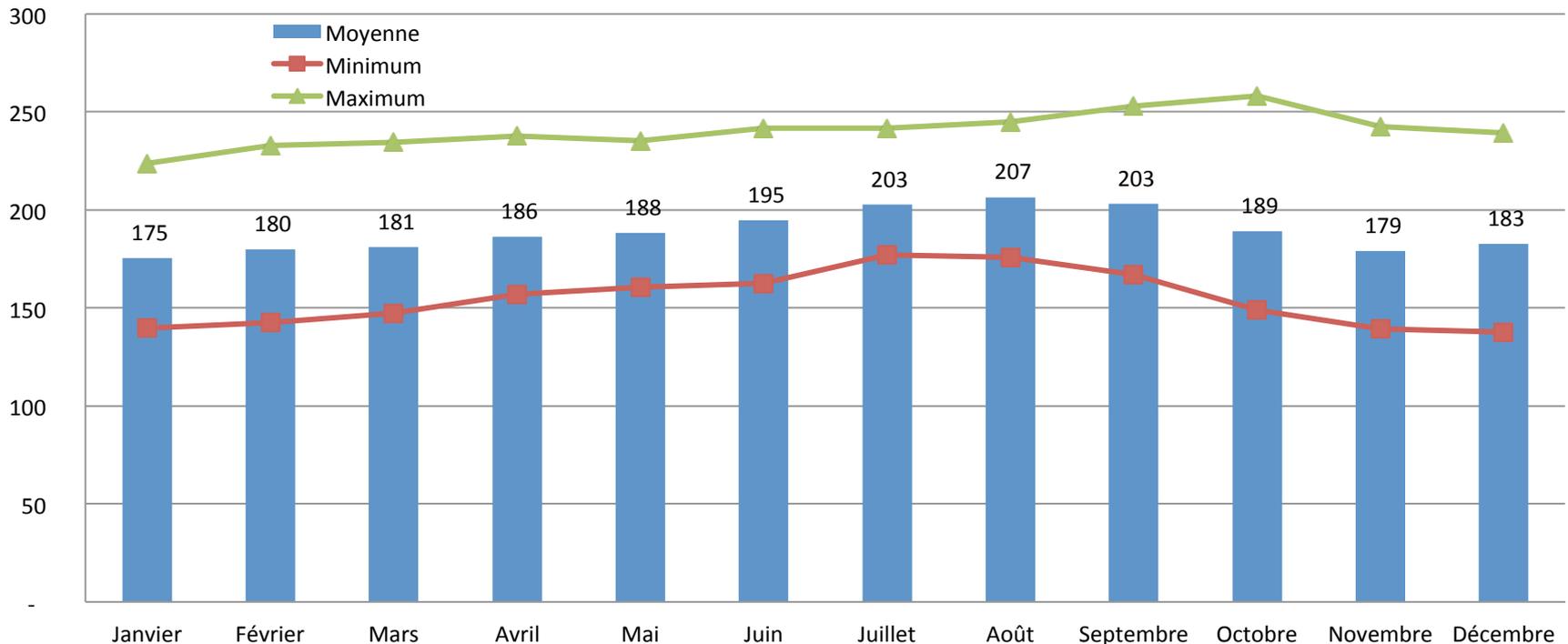
Et il tend à être plus prononcé dans des petits loumos

Mil à Mbar/Gossas. Prix au détail
FCFA/kg (2007-2011, source: CSA et PAM)



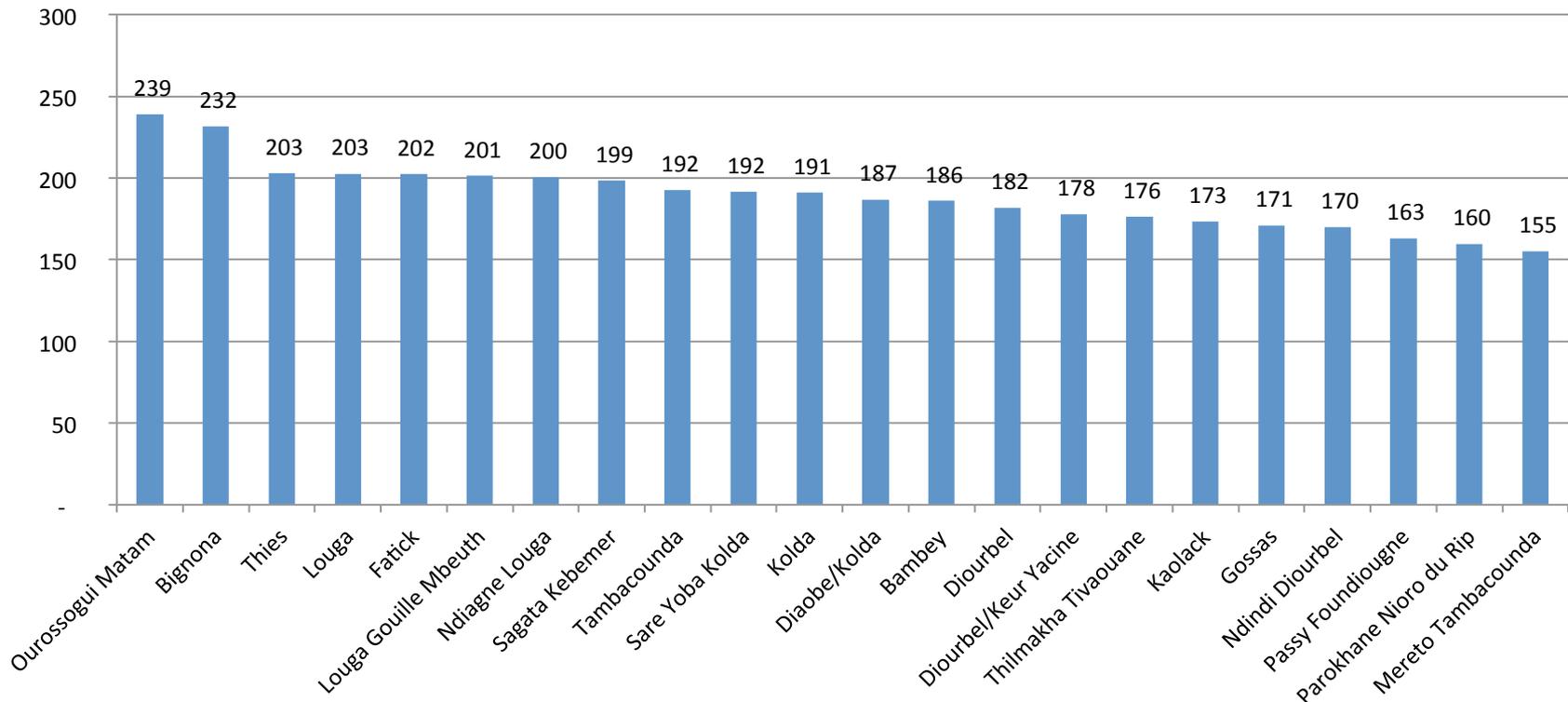
L'analyse des 22 marchés pour lesquels nous avons les données les plus longues met en évidence la baisse des prix après le pic d'août-septembre et la légère remontée intermédiaire de fin d'année lorsque les paysans touchent leurs revenus d'arachide

**Prix mensuels moyens de 22 marchés observés sur période
 2007-2012**
(Mil, FCFA/Kg, source: CSA et PAM)



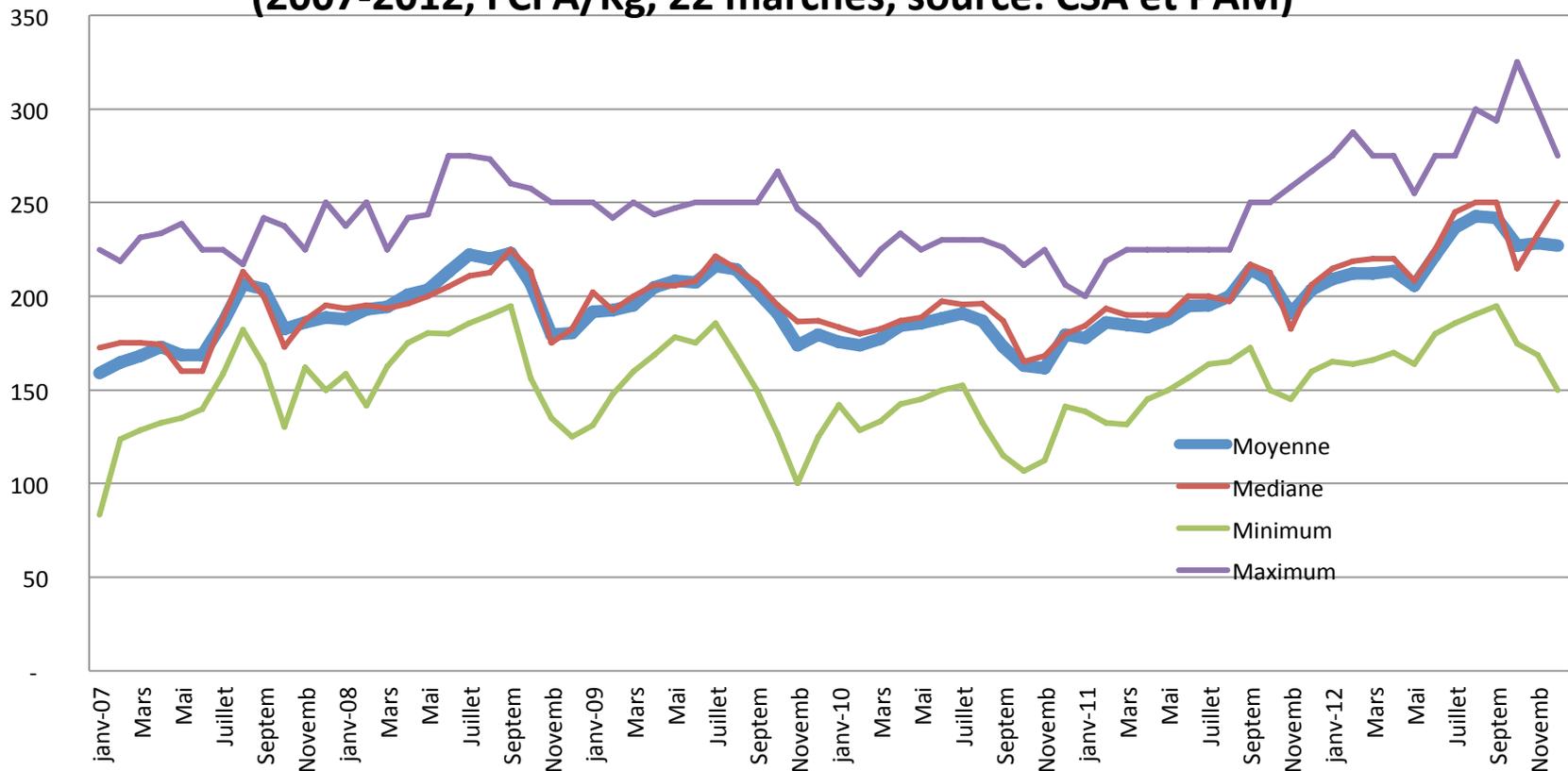
Les écarts de prix sont considérables entre régions, du fait de la mauvaise qualité des infrastructures de transport qui pèse lourdement sur le coût du fret

Prix moyens du mil (FCFA/Kg, moyenne 2008-2012, source: CSA/PAM)



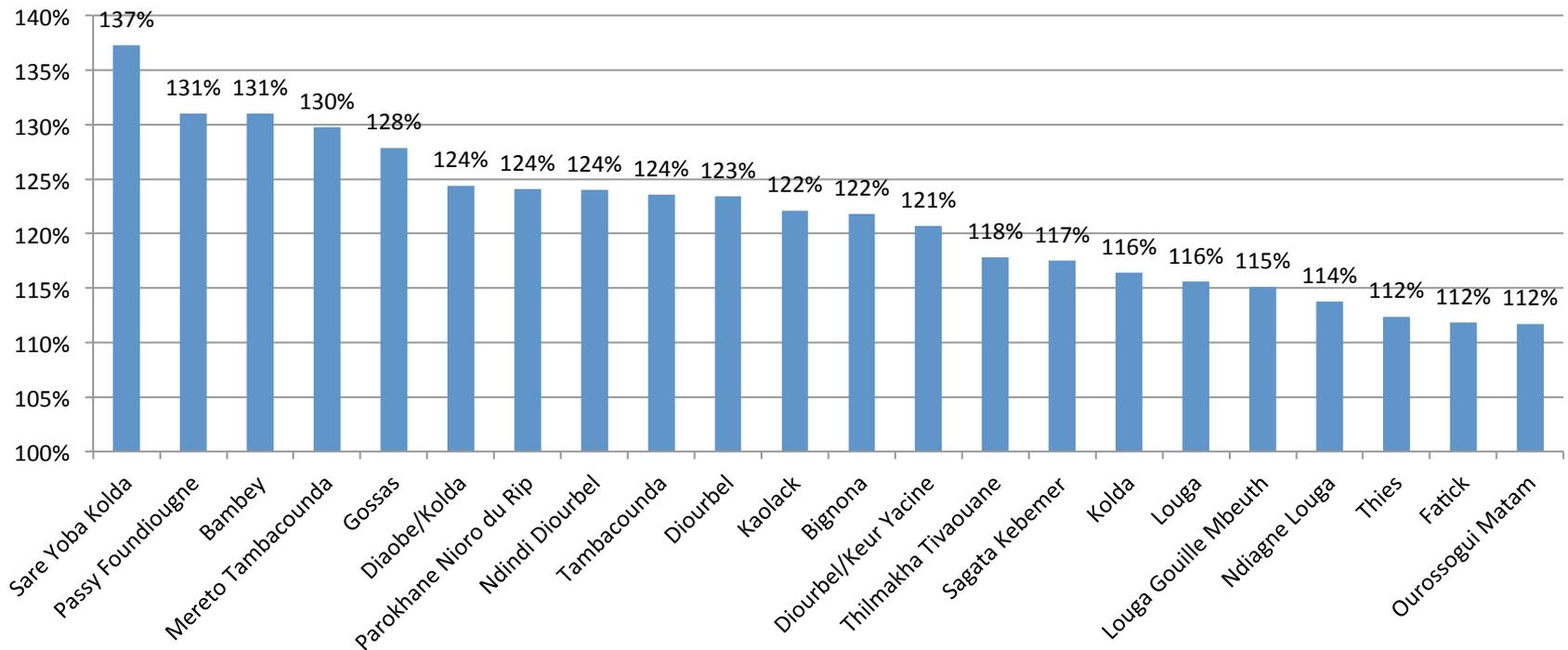
Dans la période 2007/2012, ces écarts peuvent atteindre 100% de la valeur minimum

**Evolution du prix du mil au Sénégal
(2007-2012, FCFA/Kg, 22 marchés, source: CSA et PAM)**



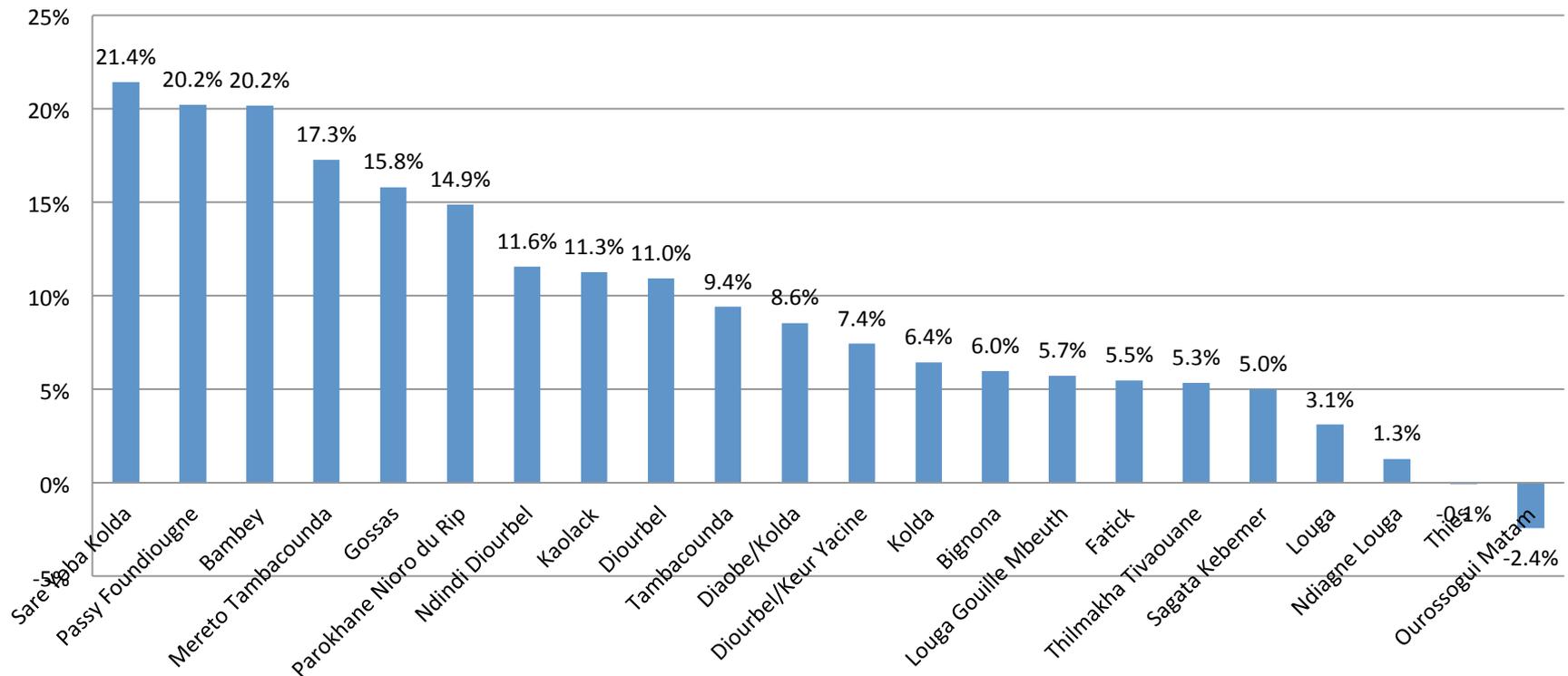
Par contre, les écarts de prix inter-temporels restent relativement modestes, bien inférieurs à ceux cités dans l'étude USAID sur le warrantage

**Écarts de prix maxima (sur base de moyennes mensuelles
2008-2012)
Mil (source CSA/PAM)**



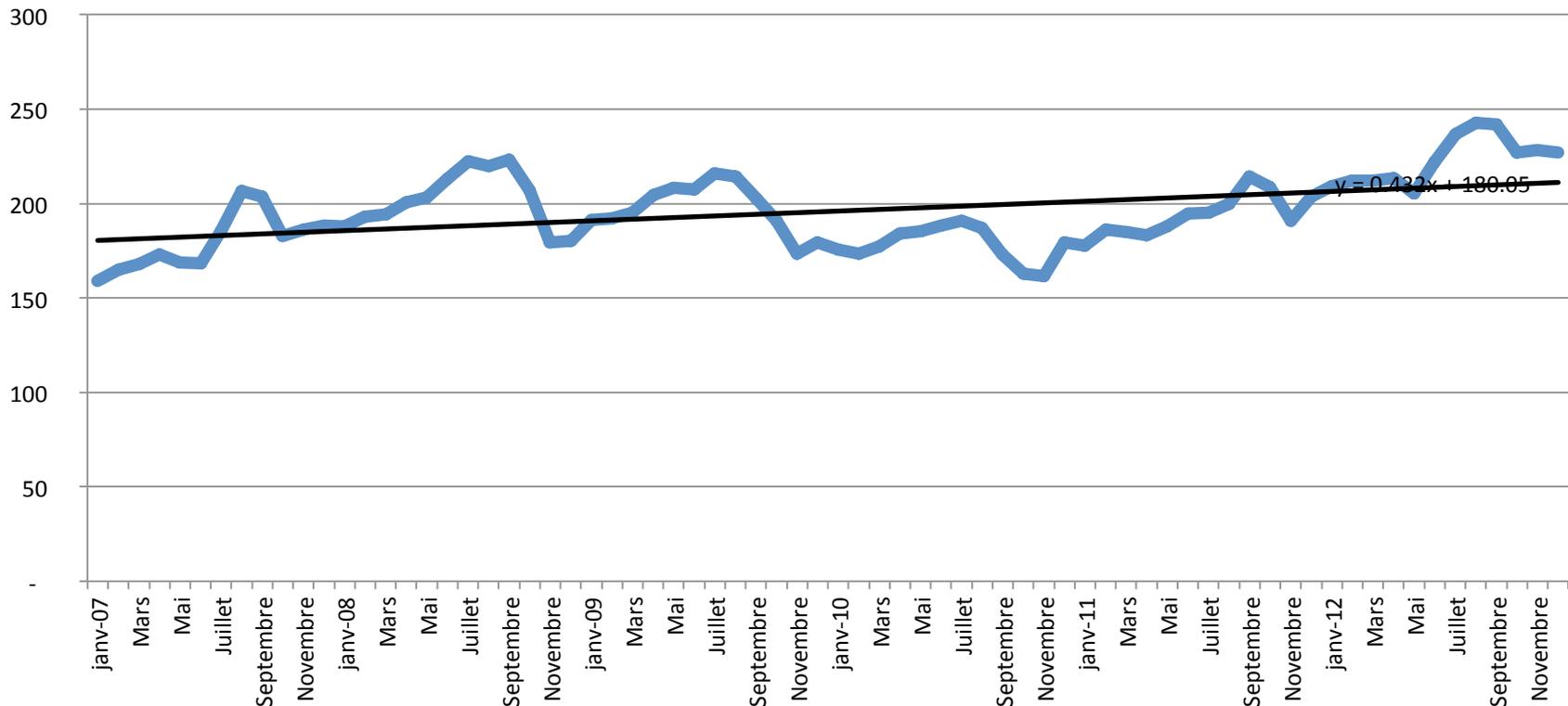
Après prise en charge du coût du crédit (1,5% par mois et 1,5% de frais de dossiers/garantie), les gains d'arbitrage ne dépassent 20% que dans trois cas

Gains moyens d'arbitrage (achat au plus bas, vente au plus haut sur période 2008-2012) après frais financiers et avant charges et pertes sur stockage Mil (source: CSA, PAM, taux d'intérêts et frais de dossiers et garantie CMS)



La tendance haussière des prix du mil crée un phénomène « d'illusion nominale » et s'ajoute à la faible variation inter-temporelle pour dissuader les paysans de stocker

**Evolution du prix du mil au Sénégal: trend
 (2007-2012, FCFA/Kg, 22 marchés, source: CSA et PAM)**



Conclusions opérationnelles sur la filière mil

- Nous observons une cyclicité bien marquée des prix mais, contrairement aux chiffres cités par l'étude warrantage USAID/PCE, l'analyse statistique des données du CSA/PAM (25 marchés) montre une variation inter-temporelle des prix du mil assez modérée
- Ceci se traduit par des gains d'arbitrage modestes liés à des opérations de stockage/warrantage avant même prise en compte des coûts de structure, de stockage et de pertes sur stocks. Le marché est de fait plutôt bien arbitré, les seuls écarts notables étant géographiques du fait du mauvais état des infrastructures de transport générant des coûts de fret intérieurs très élevés
- Les résultats plutôt médiocres obtenus sur des pilotes de warrantage de mil dans le Bassin arachidier sont en phase avec ces données en dépit du fait que les gains potentiels les plus élevés en matière de warrantage se situent dans cette région ainsi que dans les régions isolées du sud-est (Tambacounda, Haute Casamance)
- Si le warrantage se limite à une seule opération d'arbitrage, il est peu probable qu'il puisse se développer à grande échelle au Sénégal

Filière maïs

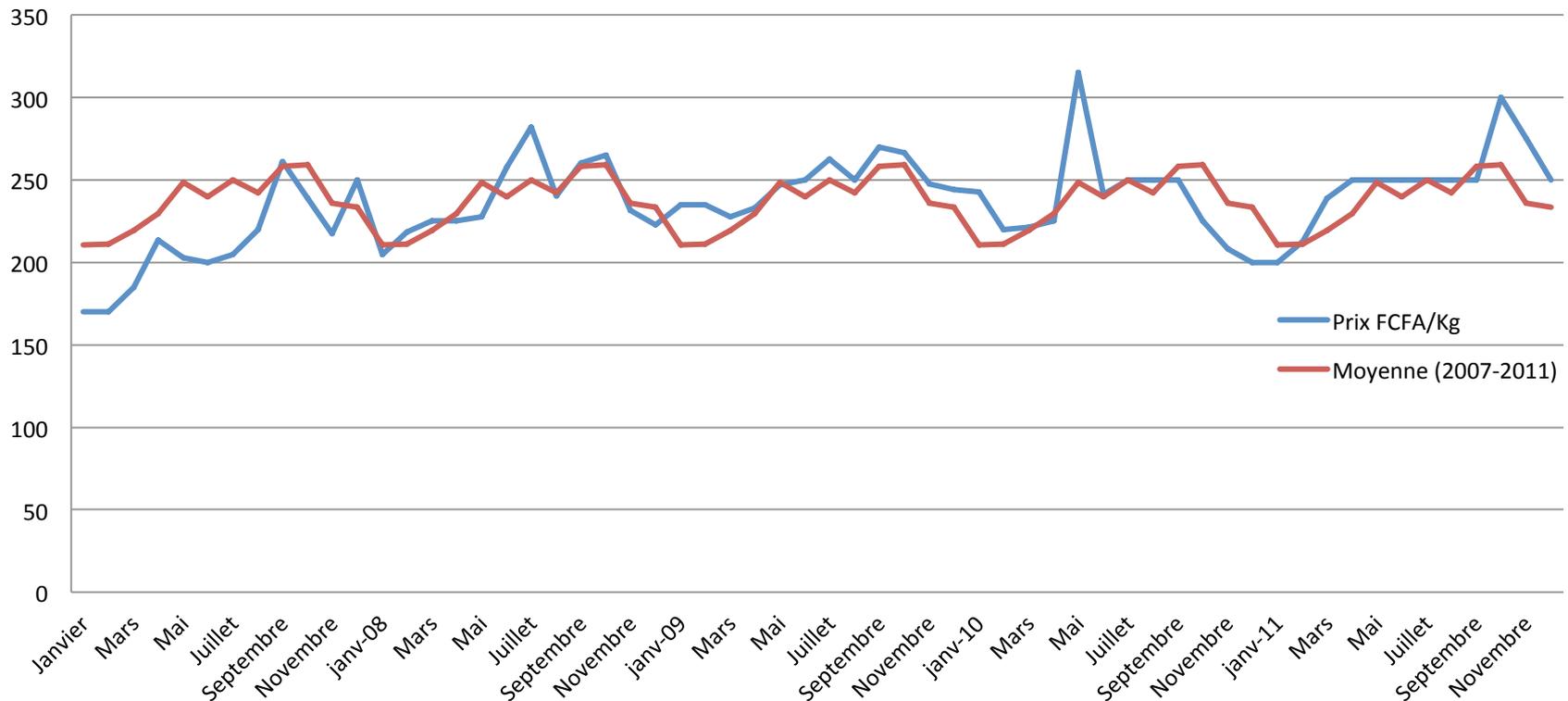
- D'après ITC, le Sénégal a importé 154,000 t de maïs en 2012, pour un montant net de 39 millions d'EUR. En 2011, il avait importé 98,000 t. Les exportations ont porté sur de très petits volumes
- D'après les statistiques de la DAPS, la production nationale de maïs a été de 124,000 t en 2012 contre 187,000 t en 2011. Les importations, essentiellement d'Argentine, ont fourni 55% de l'offre sur le marché local
- Le maïs est produit dans le Bassin arachidier (Kaolack, 31,000 t, Fatick 17,000 t, Kaffrine 16,000 t) mais aussi dans la vallée du Fleuve (Saint-Louis, 13,000 t), en Haute Casamance (Kolda, 20,000 t) et dans la région de Tambacounda (11,000 t)
- D'après ITC, le prix d'importation CIF a été de 251 EUR/t en 2012 (258 EUR/t en 2011), niveau comparable avec l'indice mensuel publié par la Banque Mondiale/Index Mundi (Maize U.S. n°2 Yellow, FOB Gulf of Mexico, U.S. price, Euro per Metric Ton) qui était de 232 EUR/t en 2012

Qualité de la base statistique

- La base statistique du CSV/PAM sur le maïs est bonne, mais bien moins cependant que pour le mil, probablement parce que la préoccupation de sécurité alimentaire pour le maïs, largement destiné à la consommation animale (aviculture), est moindre que pour le mil et le riz destinés à la consommation humaine
- Les prix fournis sont ceux de marchés de détail. Afin d'éviter des distorsions trop importantes avec les prix payés au producteur bord champ nous avons exclu de l'analyse les grands marchés urbains, notamment ceux de Dakar
- Pour 12 marchés, nous disposons de séries quasi ininterrompues sur 5 ans (2007-2011). Ces marchés sont Bignona, Diaobe/Kolda, Kedougou, Kolda, Koungheul, Kouthiaba/Tambacounda, Mereto/Tambacounda, Mpal/Saint-Louis, Parokhane, Nioro du Rip, Saint Louis, Sare Yoba/Kolda, Tambacounda. Ils incluent de petits loumos autant que des centres urbains dans les zones de production
- Nous disposons de séries plus courtes pour Kaolack (4 ans)
- Nous avons exclu certaines séries où les données semblaient erronées ou incohérentes (par exemple à Diourbel)

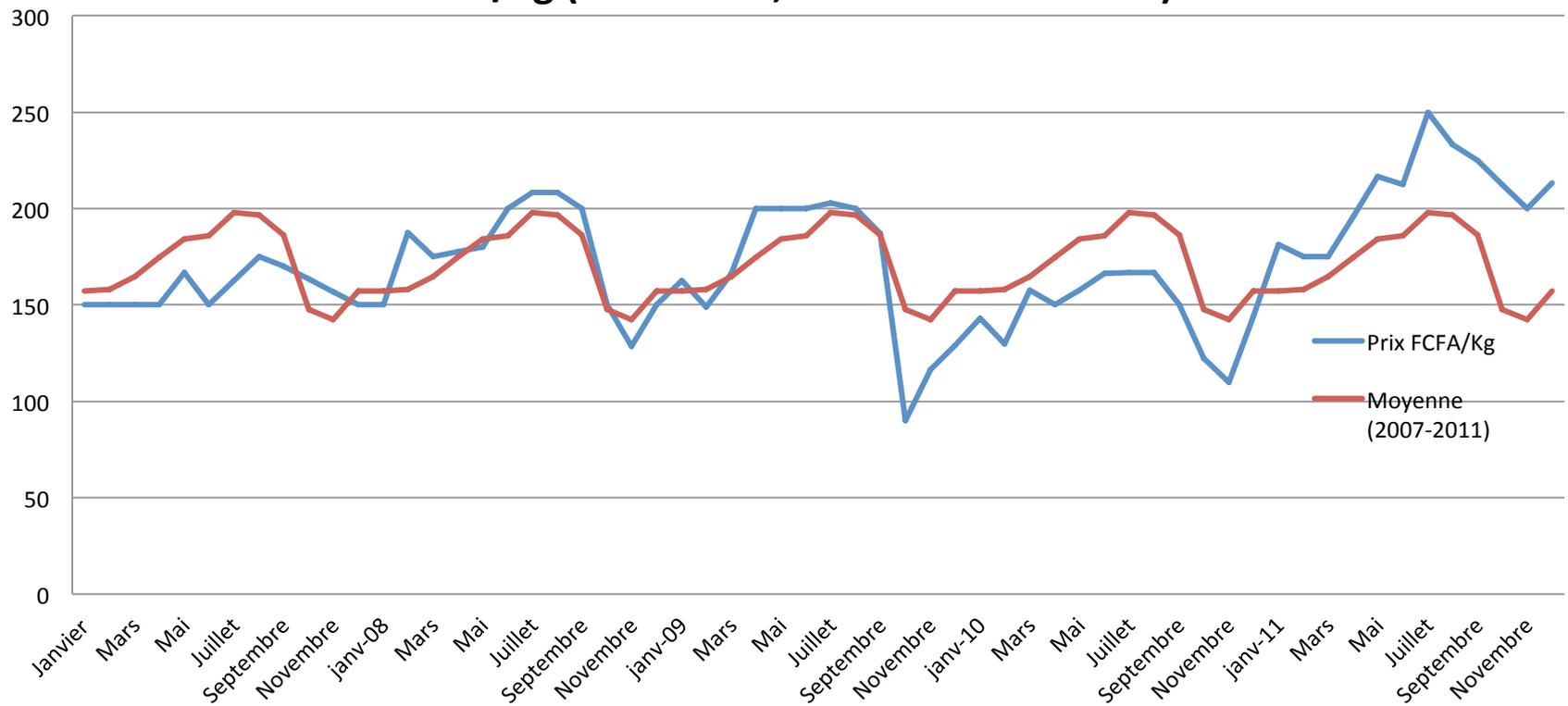
A Bignona, un cycle presque parfait

Maïs à Bignona. Prix au détail
FCFA/kg (2007-2011, source: CSA et PAM)



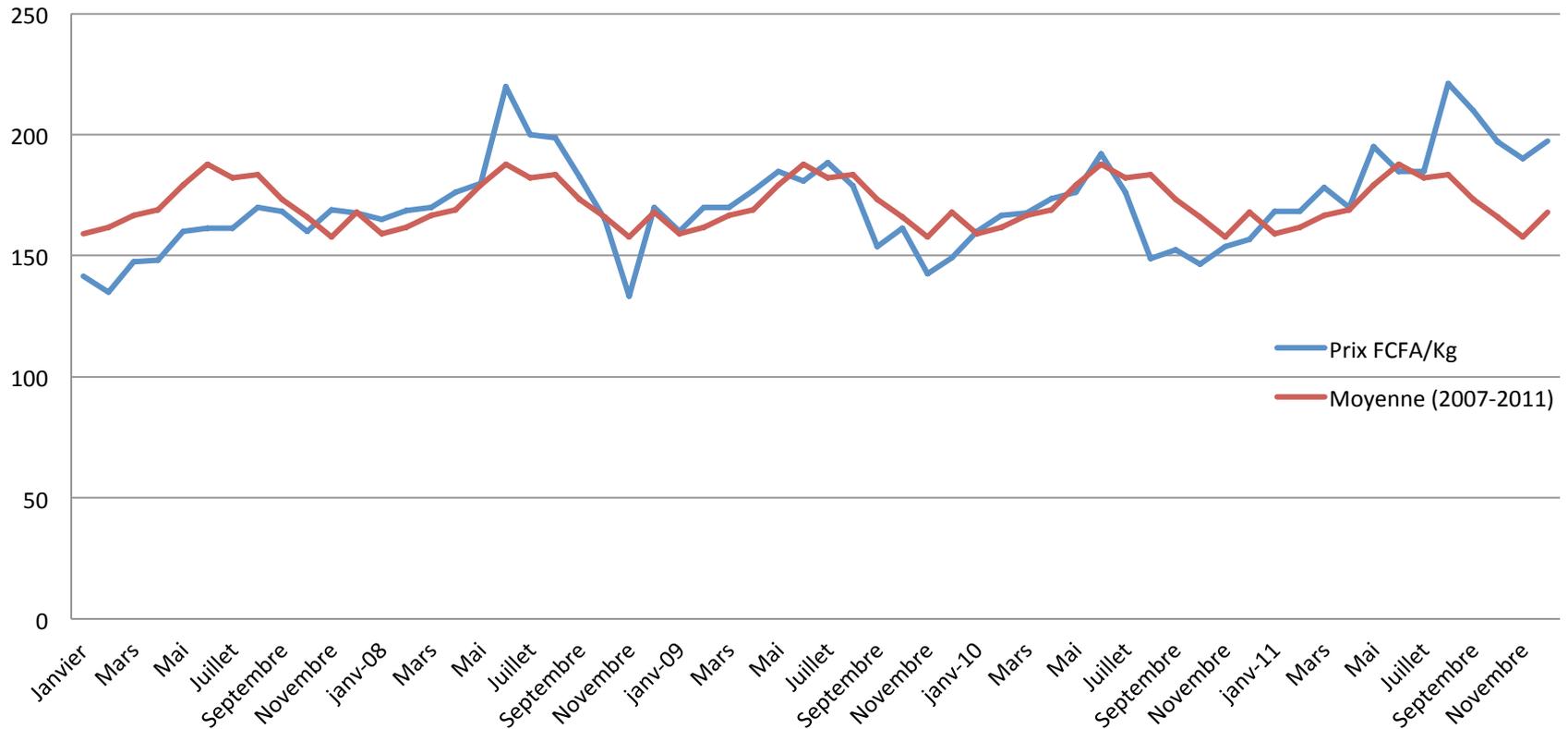
Même chose à Diaobe/Kolda. Le renforcement des pointes et des creux reflète probablement le plus grand isolement de la région, moins soumise à l'effet modérateur des importations en phase de pénurie liée à une mauvaise récolte (2012)

Mais à Diaobe/Kolda. Prix au détail
FCFA/kg (2007-2011, source: CSA et PAM)



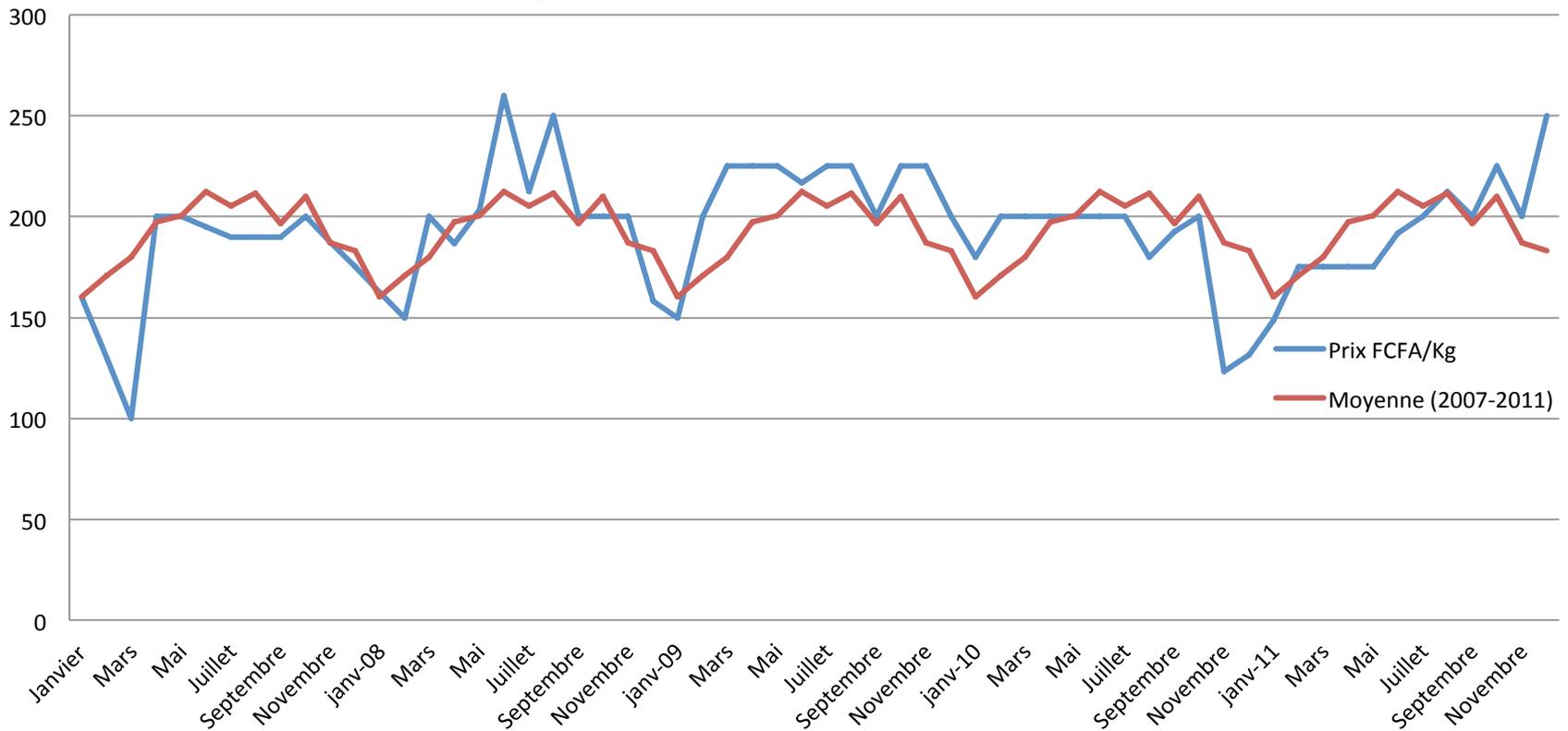
La même régularité cyclique se retrouve à Kaolack

Mais à Kaolack. Prix au détail
FCFA/kg (2007-2011, source: CSA et PAM)



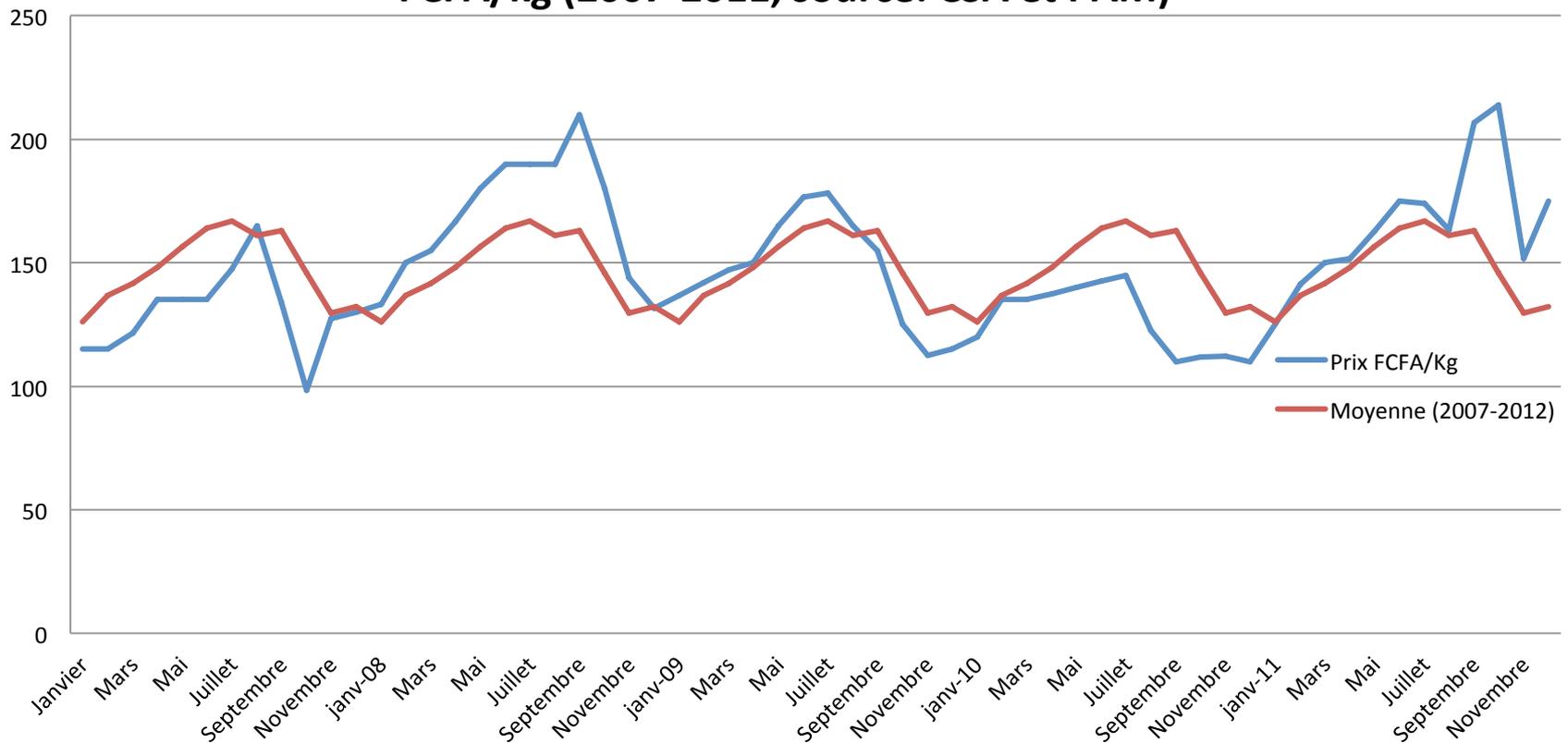
A Kedougou...

Maïs à Kedougou. Prix au détail
FCFA/kg (2007-2011, source: CSA et PAM)



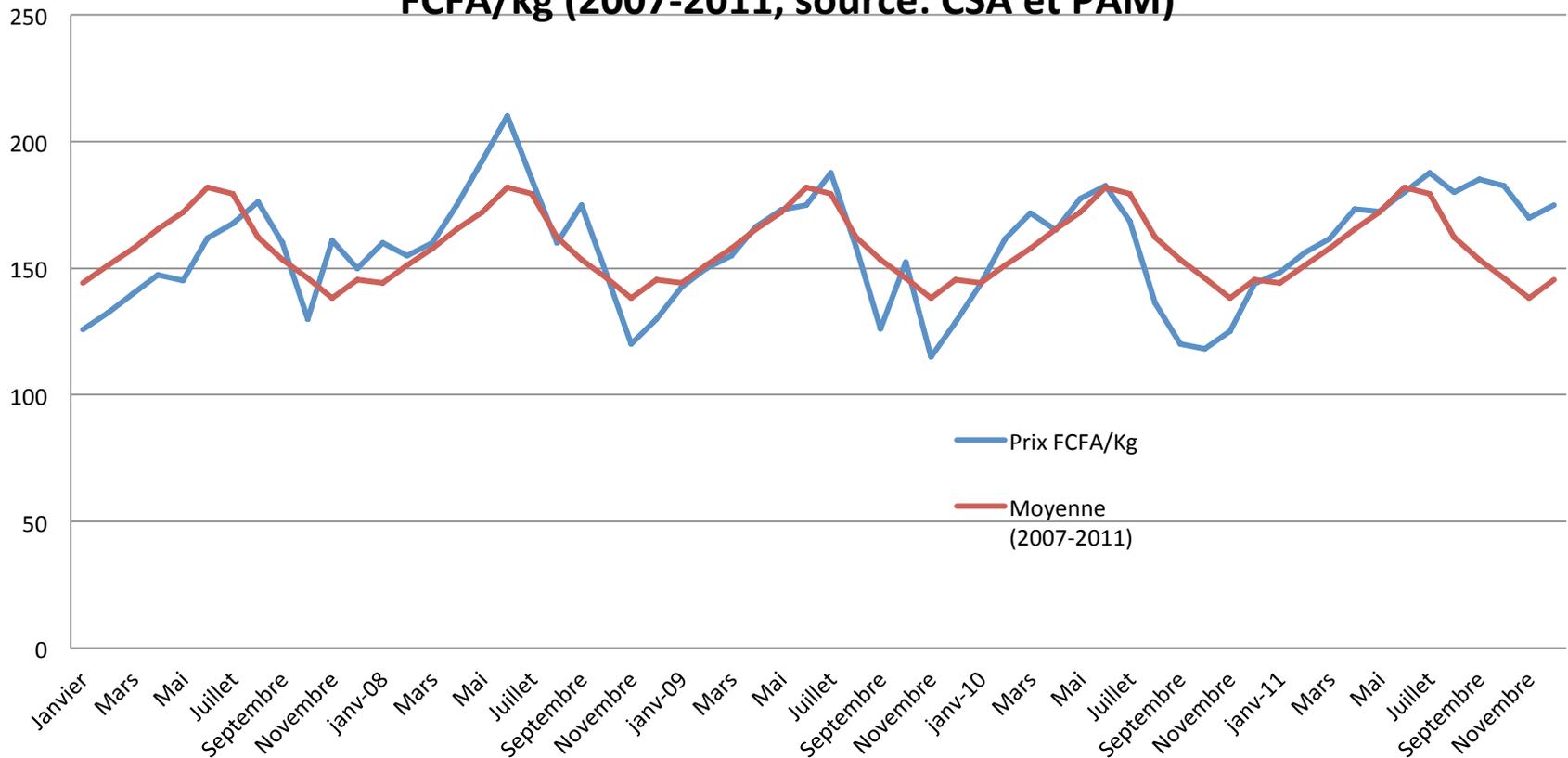
A Tambacounda...

Maïs à Kouthiaba/Tambacounda. Prix au détail
FCFA/kg (2007-2011, source: CSA et PAM)



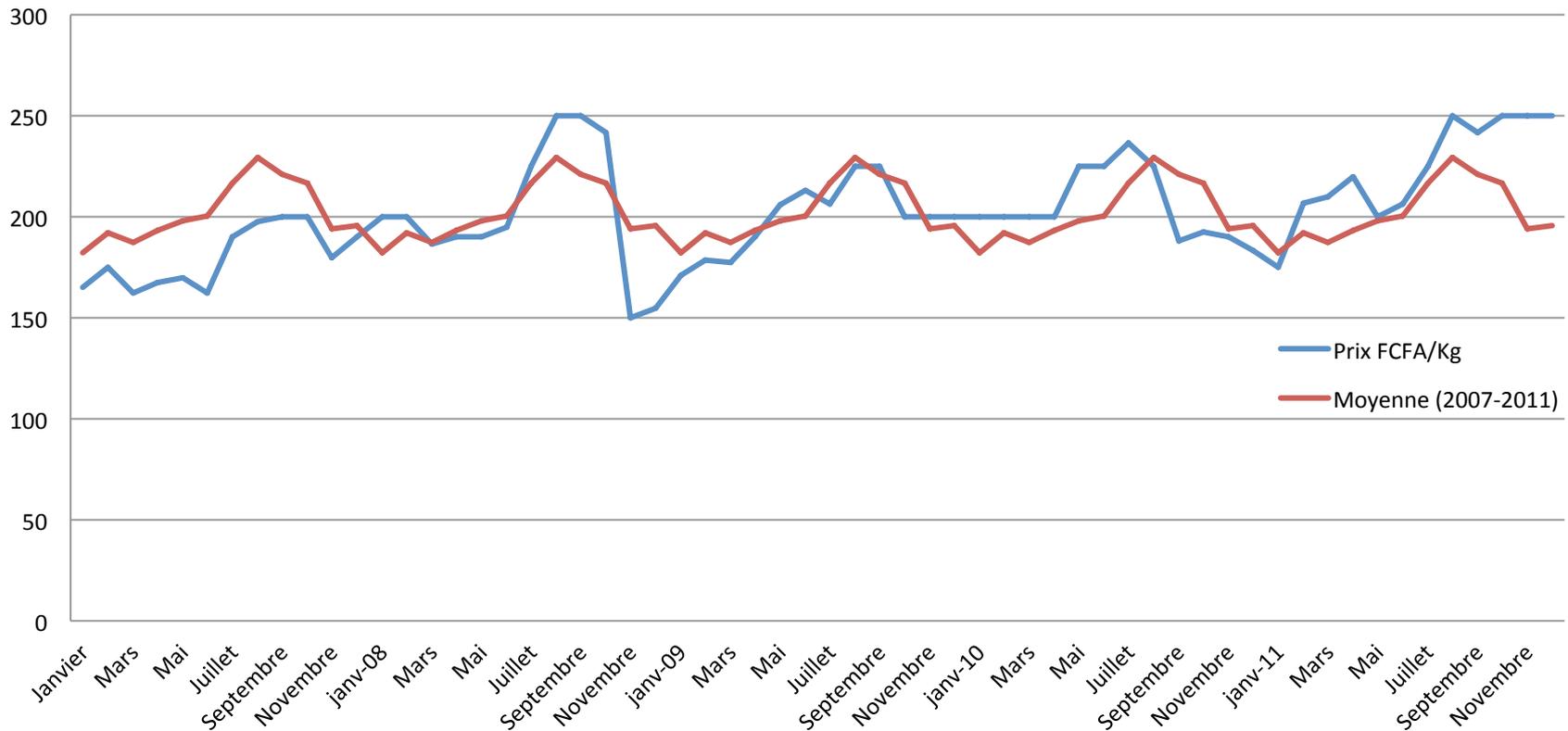
A Porokhane/Nioro du Rip...

**Mais à Porokhane/Nioro du Rip. Prix au détail
 FCFA/kg (2007-2011, source: CSA et PAM)**



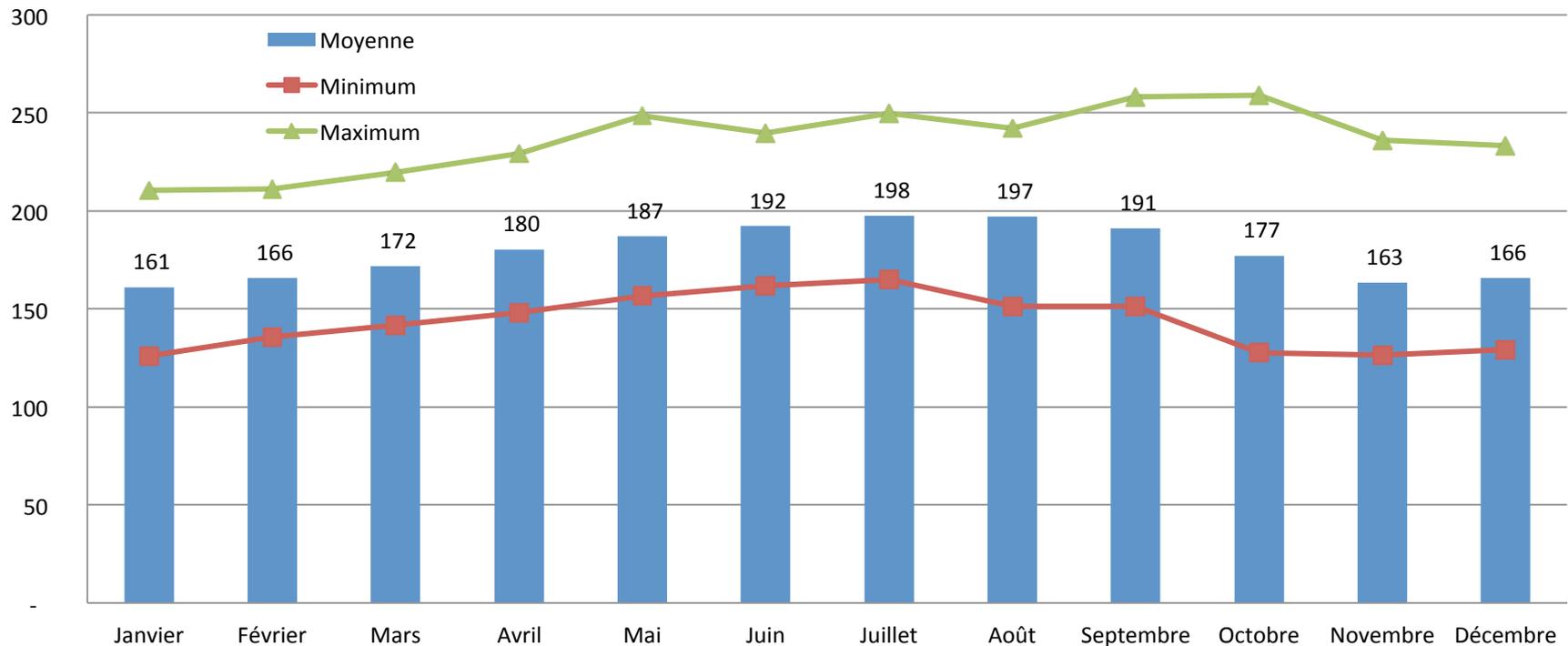
Et même à proximité de la vallée du Fleuve et de Saint-Louis

**Maïs à Mpal/Saint-Louis. Prix au détail
 FCFA/kg (2007-2011, source: CSA et PAM)**



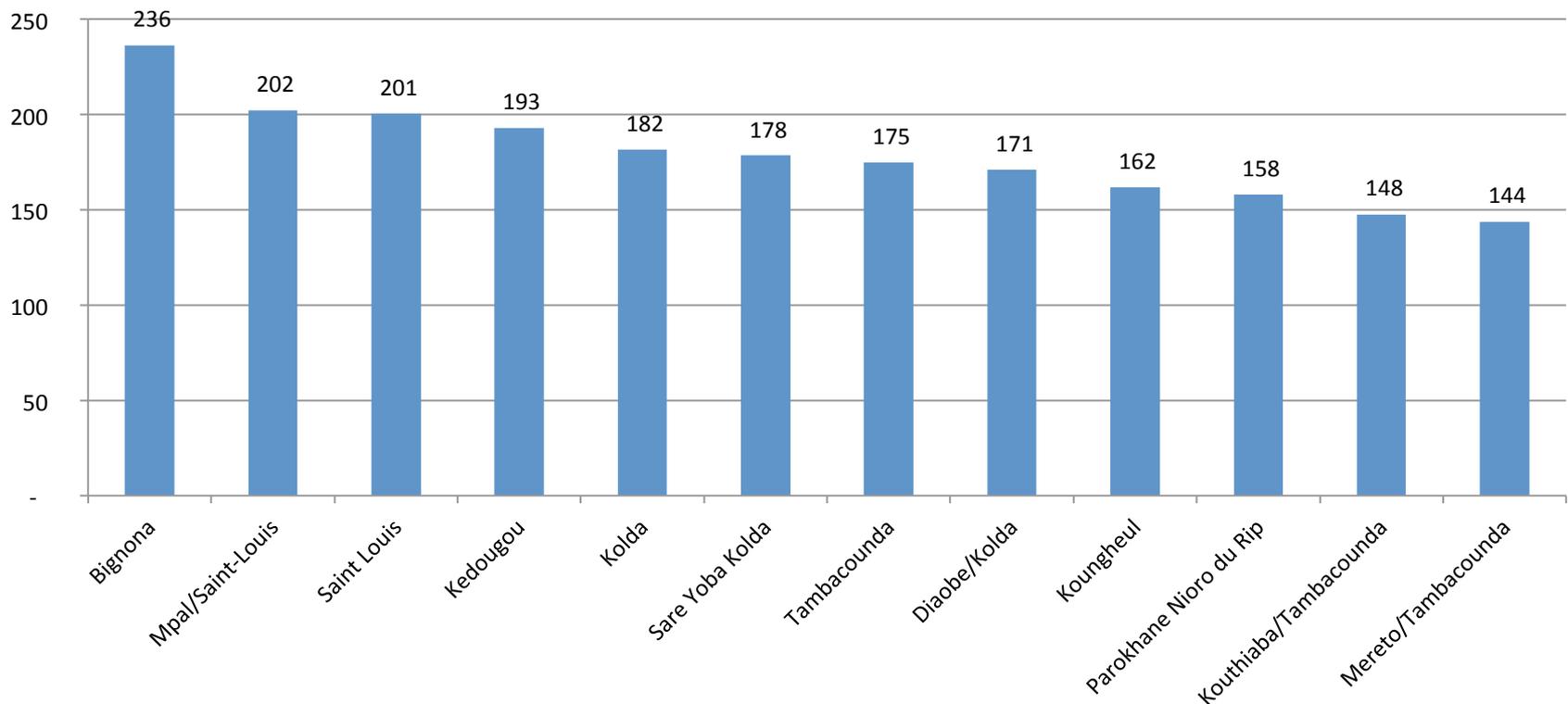
L'analyse des 12 marchés pour lesquels nous avons les données les plus longues met en évidence la baisse des prix après le pic de juillet-août et la légère remontée intermédiaire de fin d'année lorsque les paysans touchent leurs revenus d'arachide

**Prix mensuels moyens de 12 marchés observés sur période
2007-2011
(Maïs, FCFA/Kg, source: CSA et PAM)**



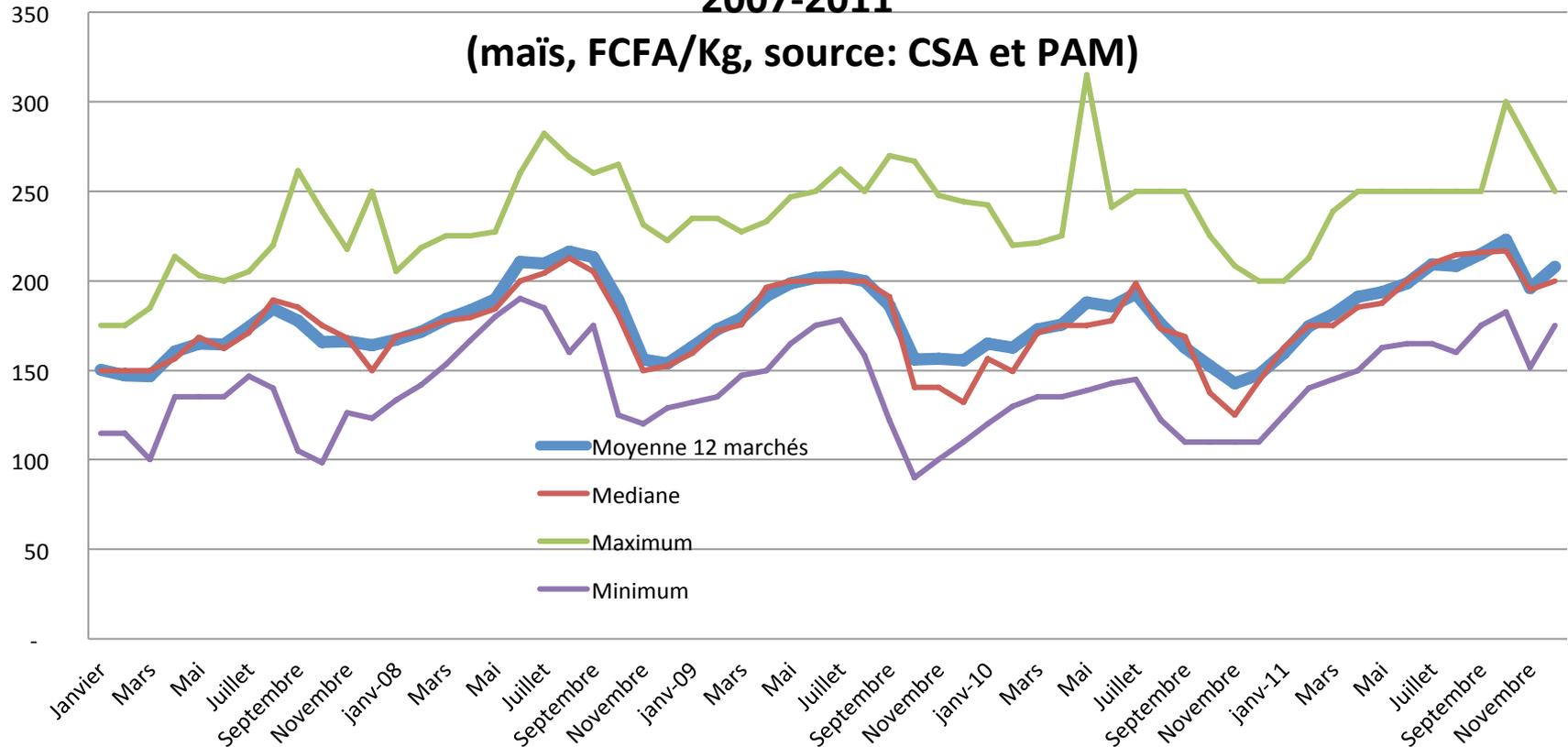
Comme pour le mil, les écarts de prix sont considérables entre régions, du fait de la mauvaise qualité des infrastructures de transport

**Prix moyens du maïs (FCFA/Kg, moyenne 2008-2011, source: CSA/
PAM)**



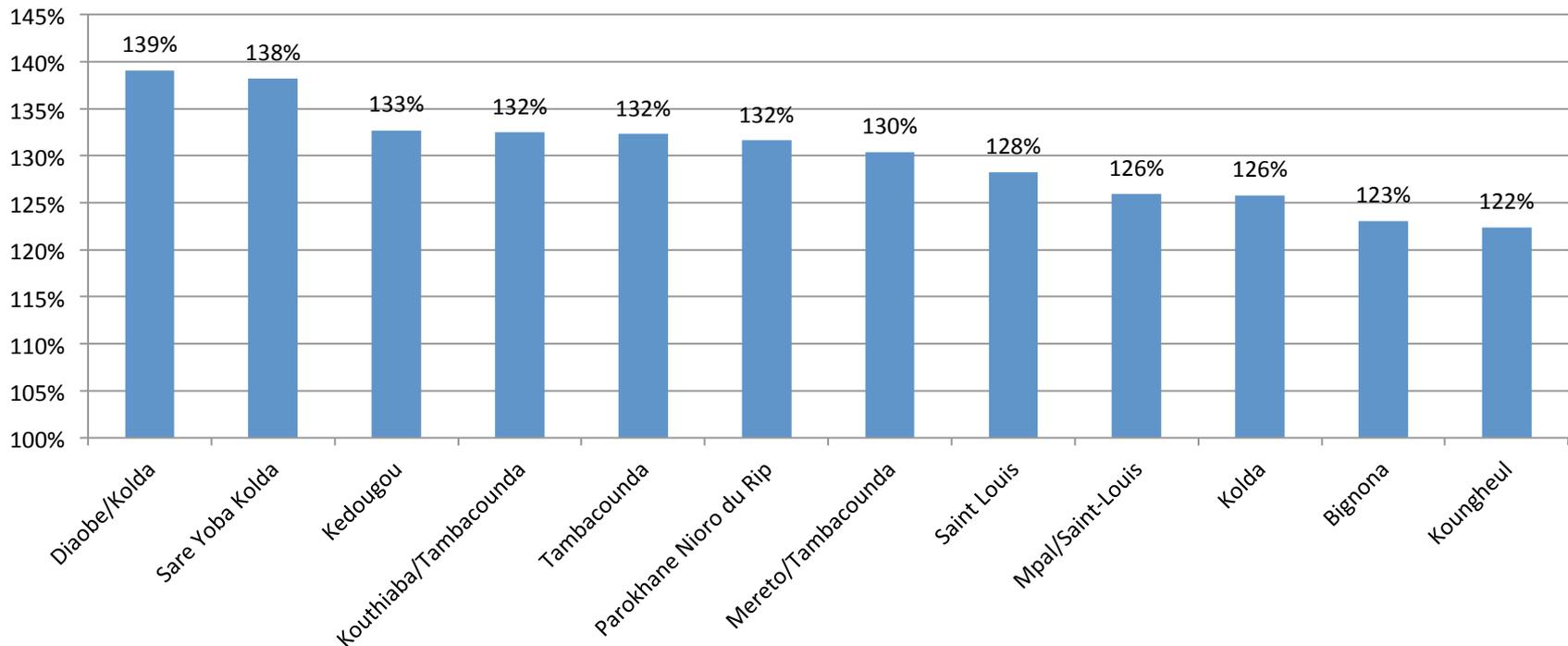
Les écarts de prix entre régions peuvent atteindre en période de baisse 150% du prix minimum!

Moyenne de prix mensuels de 12 marchés observés sur période 2007-2011



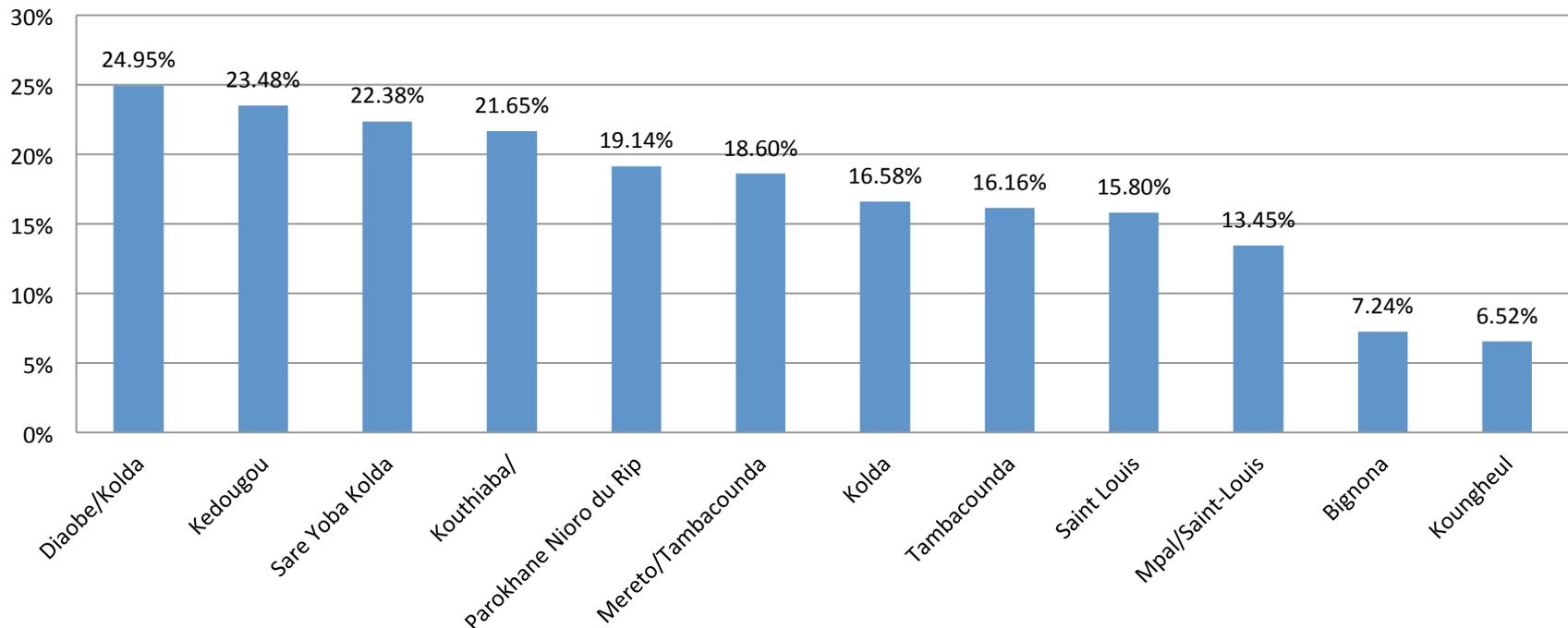
Les écarts de prix inter-temporels sont légèrement plus élevés que pour le mil mais restent bien inférieurs à ceux cités dans l'étude USAID sur le warrantage

**Écarts de prix maxima (sur base de moyennes mensuelles
 2008-2011)
 Maïs (source CSA/PAM)**



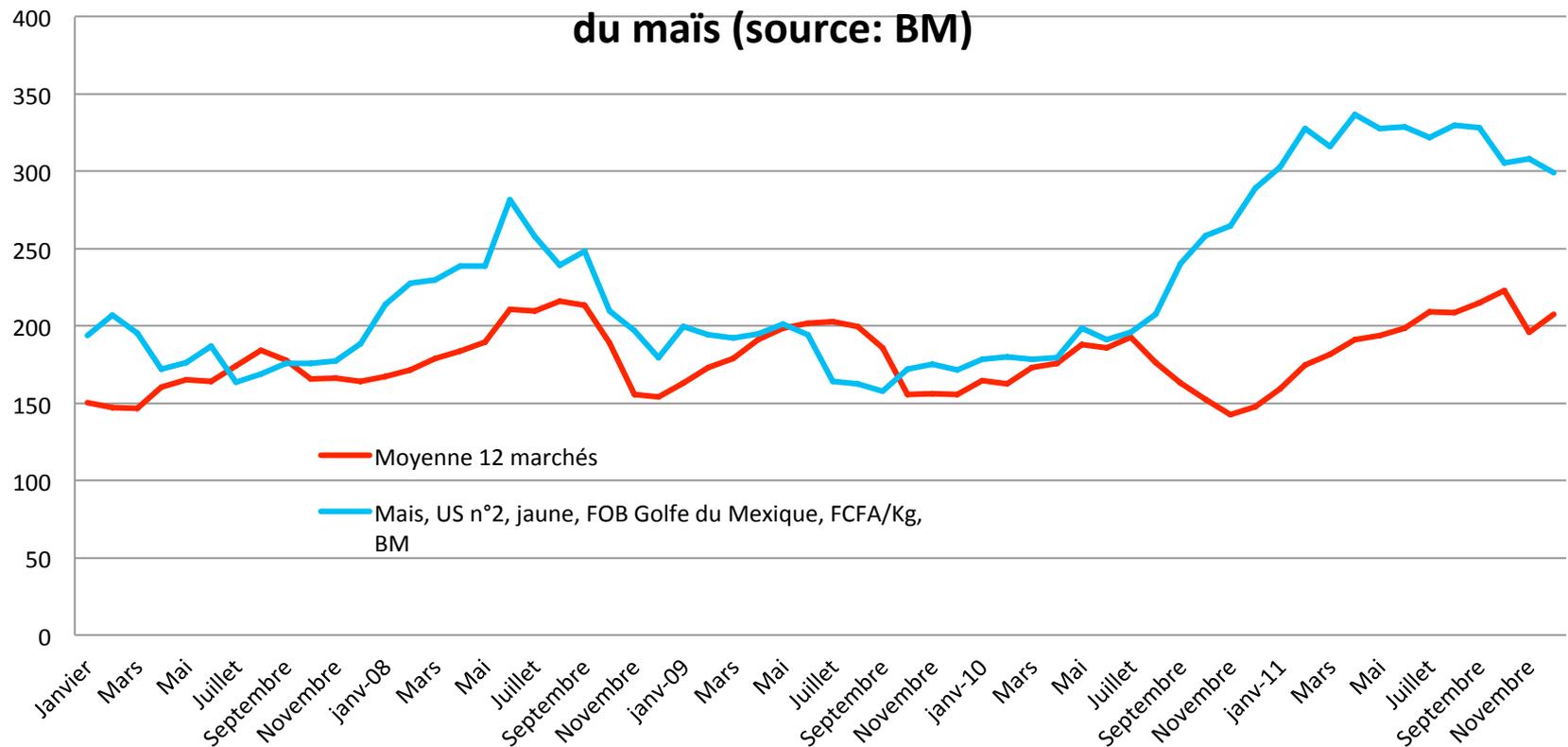
Après prise en charge du coût du crédit (1,5% par mois et 1,5% de frais de dossiers/garantie), les gains d'arbitrage ne dépassent 20% que dans quatre cas

Gains moyens d'arbitrage (achat au plus bas, vente au plus haut sur période 2008-2011) après frais financiers et avant charges et pertes sur stockage Maïs (source: CSA, PAM, taux d'intérêts et frais de dossiers et garantie CMS)



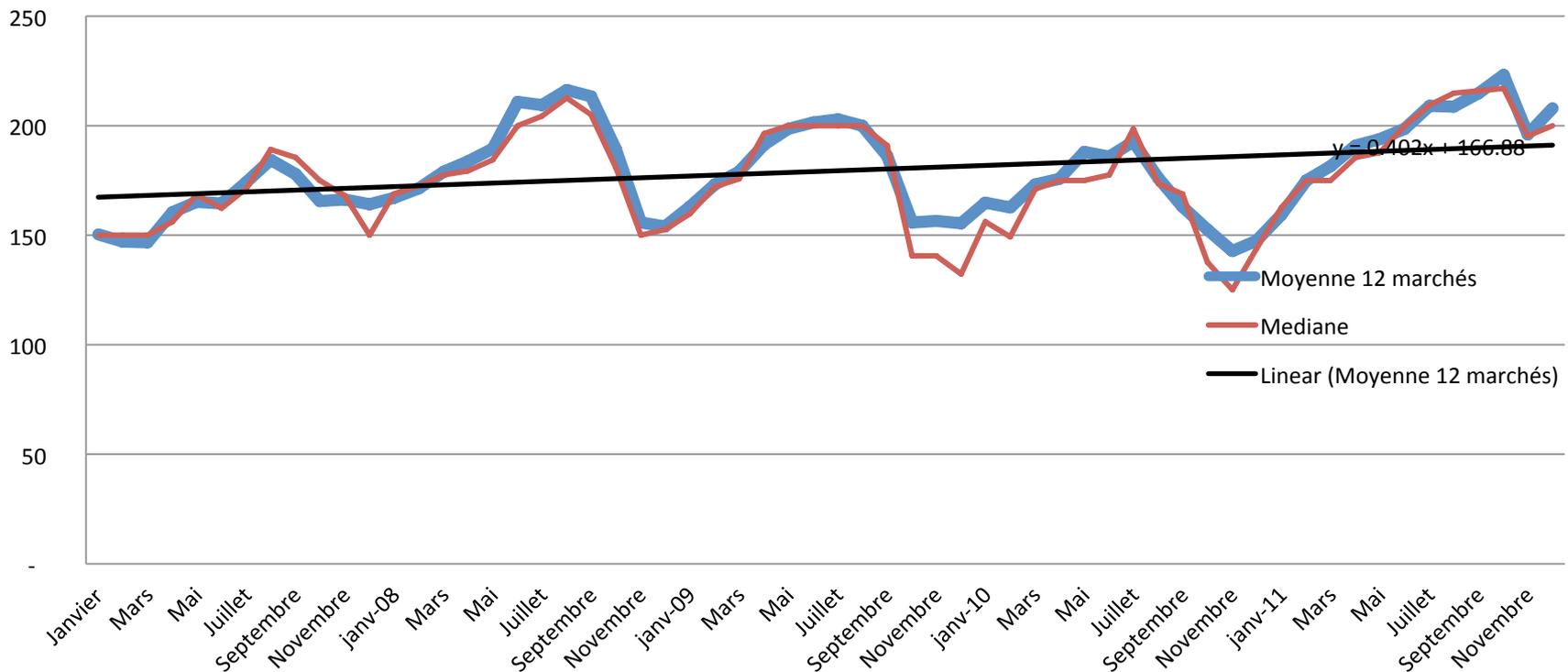
Le maïs local est en concurrence avec le maïs importé, mais son prix est assez déconnecté du marché mondial. En période de flambée mondiale, les cours locaux restent sages

Moyenne des prix mensuels de 12 marchés observés sur période 2007-2011 (maïs, FCFA/Kg, source: CSA et PAM)/prix international du maïs (source: BM)



Le pic de 2012, très net dans les régions isolées, semble ainsi refléter d'abord les contraintes de production locales. Comme pour le mil, le trend haussier crée une illusion nominale qui peut pousser les producteurs à vendre après récolte

Evolution du prix du maïs au Sénégal: trend
(2007-2011, FCFA/Kg, 12 marchés, source: CSA et PAM)



Conclusions opérationnelles sur la filière maïs

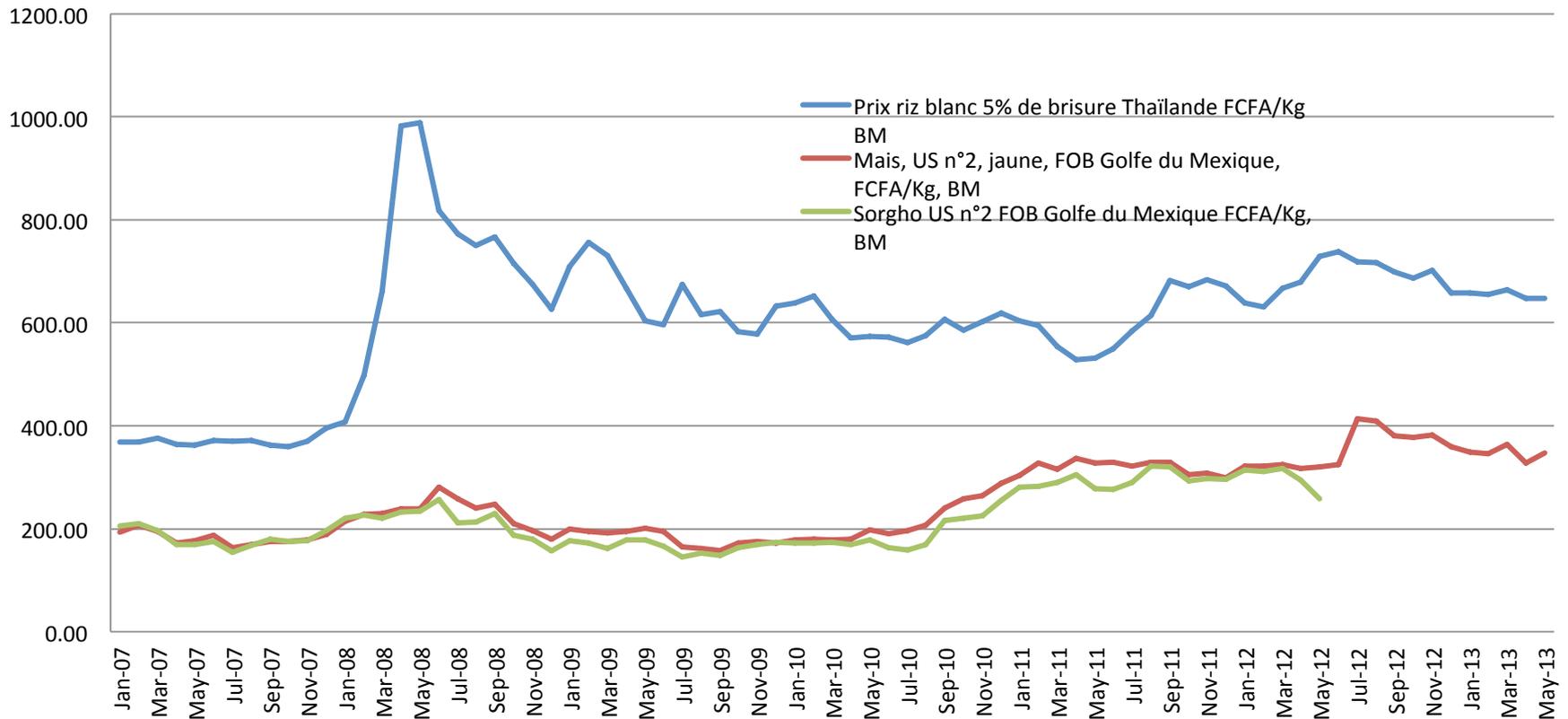
- Nous observons une cyclicité bien marquée des prix maïs, contrairement aux chiffres cités par l'étude warrantage USAID/PCE, l'analyse statistique des données du CSA/PAM (12 marchés) montre une variation inter-temporelle des prix du maïs assez modérée
- Ceci se traduit par des gains d'arbitrage modestes liés à des opérations de stockage/warrantage avant même prise en compte des coûts de structure, de stockage et de pertes sur stocks. Le marché est plutôt bien arbitré, les seuls écarts notables et massifs étant géographiques du fait du mauvais état des infrastructures de transport générant des coûts de fret intérieurs très élevés. L'absence de bonne information en temps réel doit aussi jouer un rôle négatif
- Si le warrantage maïs se limite à une seule opération d'arbitrage, il est peu probable qu'il puisse se développer à grande échelle au Sénégal
- Alors que les prix du maïs local sont similaires à ceux du maïs importé en phase de faibles tensions sur les marchés internationaux, ils sont bien inférieurs en phase de flambée des cours. Pour sécuriser le coût de leur approvisionnement, les producteurs locaux d'aliments ont donc un intérêt de long terme à structurer leur accès au marché local
- Par son rôle de consolidation des offres, le warrantage pourrait ainsi jouer un rôle structurant dans la filière, beaucoup plus important que celui d'un simple arbitrage inter-temporel

Filière sorgho

- D'après ITC, les importations de sorgho au Sénégal ont été minimales au cours des dernières années, tant en volume qu'en valeur. Les exportations repérées statistiquement ont porté sur d'infimes volumes
- D'après les statistiques de la DAPS, la production nationale de sorgho a été de 87,000 t en 2012 contre 163,000 t en 2011. Le sorgho est la quatrième céréale cultivée après le mil, le riz et le maïs
- Le sorgho est essentiellement produit dans le sud-est du pays, notamment à Tambacounda (22,000 t) et à Kolda (17,000 t). Il est aussi cultivé dans le Bassin arachidier (Kaffrine, 17,000 t, Fatick, 7,000 t) et dans la haute vallée du Fleuve (Matam, 6,000 t). Il est peu présent dans la basse vallée du Fleuve

Les prix mondiaux du sorgho épousent étroitement ceux du maïs, les deux denrées étant largement substituables

Prix internationaux du maïs, sorgho et riz (source: BM)

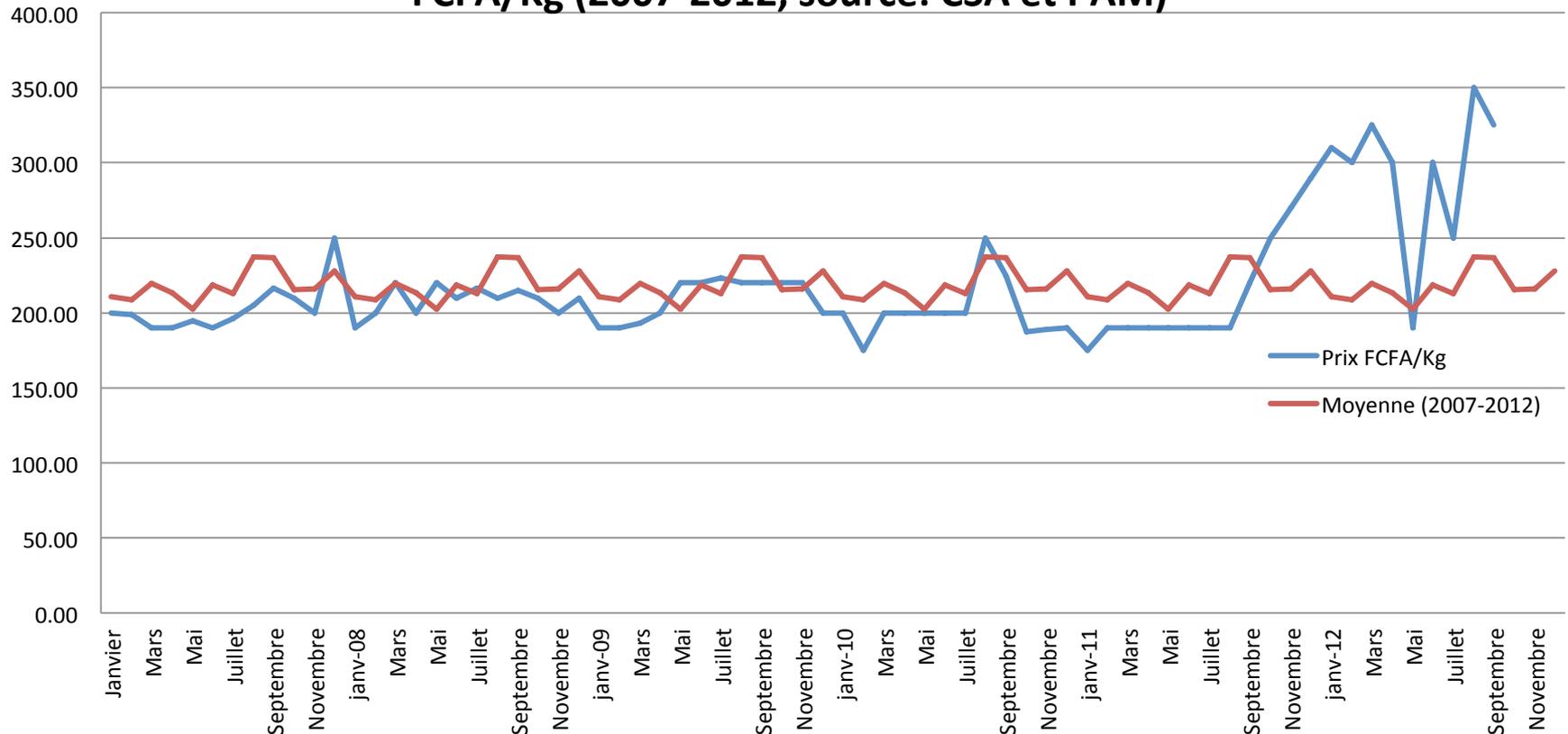


Qualité de la base statistique

- La base statistique du CSV/PAM sur le sorgho est assez moyenne probablement à la fois parce que la préoccupation de sécurité alimentaire pour le sorgho, largement destiné à la consommation animale (aviculture), est moindre que pour le mil et le riz destinés à la consommation humaine et parce que les volumes de sorgho produits et commercialisés sont moindres que pour le maïs
- Les prix fournis sont ceux de marchés de détail. Afin d'éviter des distorsions trop importantes avec les prix payés au producteur bord champ nous avons exclu de l'analyse les grands marchés urbains, notamment ceux de Dakar
- Pour 13 marchés, nous disposons de séries quasi ininterrompues sur 6 ans (2007-2012). Mais nous n'avons retenu que 8 marchés dans l'analyse, Bignona, Fatick, Kaolack, Kounghoul, Kouthiaba/Tambacounda, Mereto/Tambacounda, Passy/Foundiougne, Tambacounda
- Le marché de Louga n'offre de données que sur 5 ans; les deux marchés situés dans la haute vallée du Fleuve (Thiodaye/Matam et Ourosogui/Matam) sont affectés de mouvements browniens qui démentent probablement les statistiques de l'ITC et reflètent sans doute des échanges importants entre pays riverains du Fleuve
- Nous avons exclu certaines séries où les données semblaient erronées ou incohérentes (par exemple à Diourbel (encore) et à Kedougou)

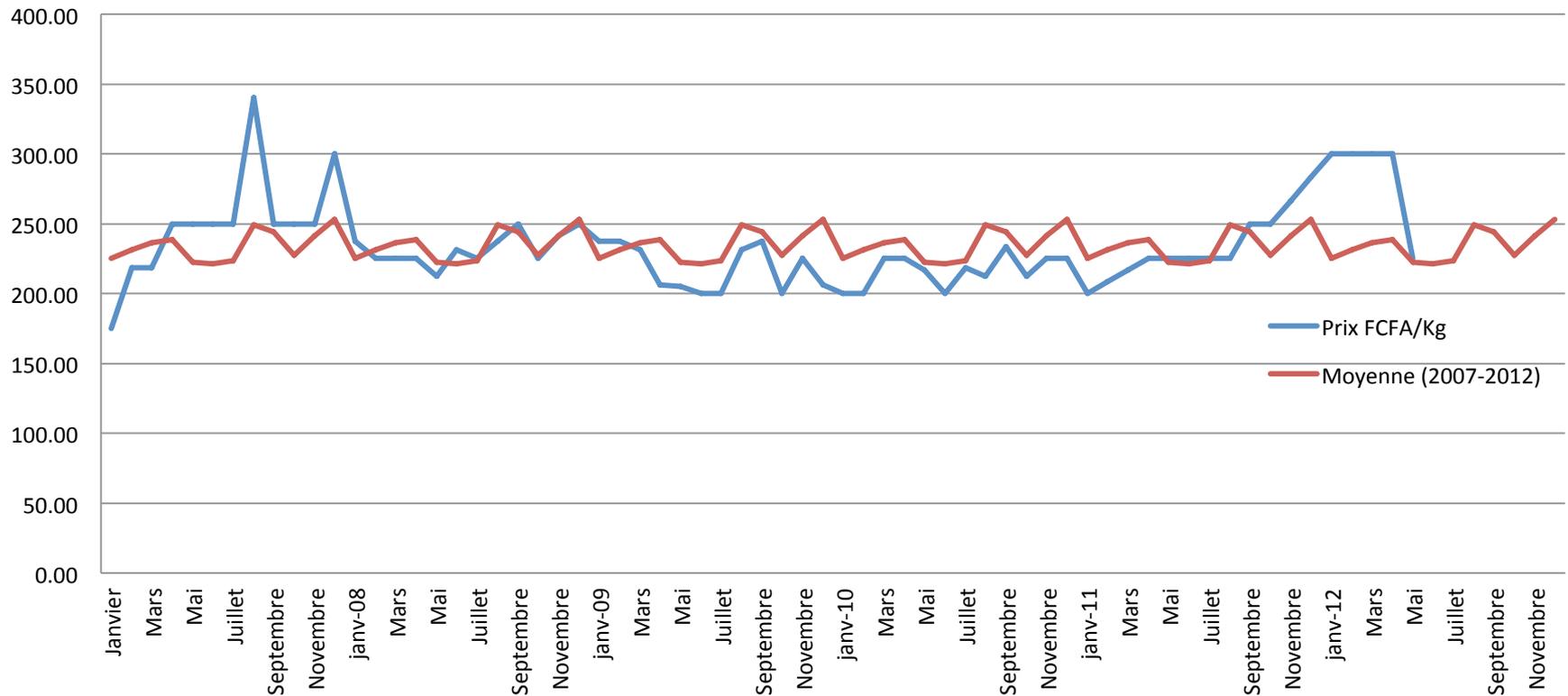
Dans la haute vallée du Fleuve, de petites oscillations qui ne semblent pas refléter un cycle agricole

**Sorgho à Thiodaye/Matam. Prix au détail
 FCFA/Kg (2007-2012, source: CSA et PAM)**



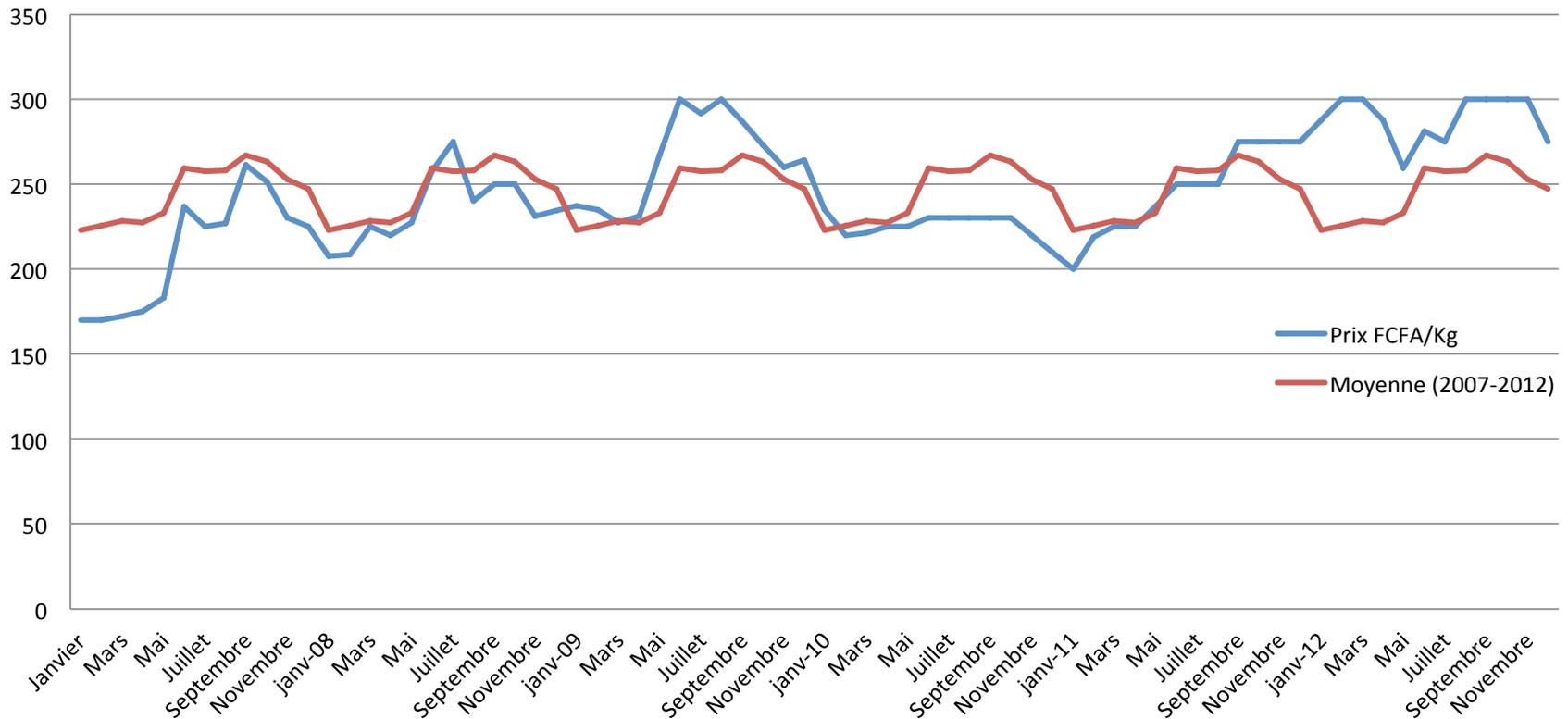
Même chose à Ourossogui/Matam

**Sorgho à Ourossogui/Matam. Prix au détail
 FCFA/Kg (2007-2012, source: CSA et PAM)**



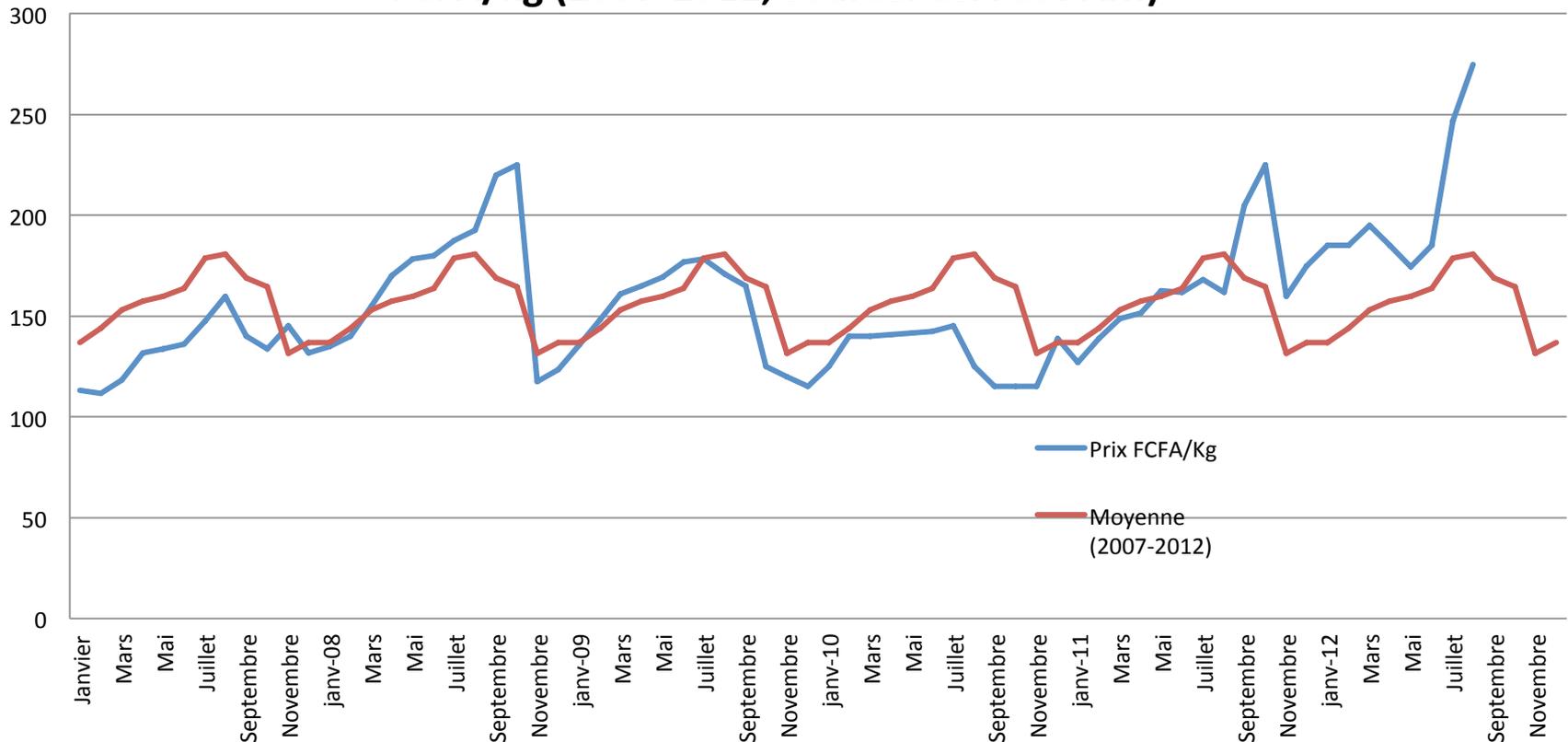
Par contre une belle cyclicité à Bignona

Sorgho à Bignona. Prix au détail
FCFA/kg (2007-2012, source: CSA et PAM)



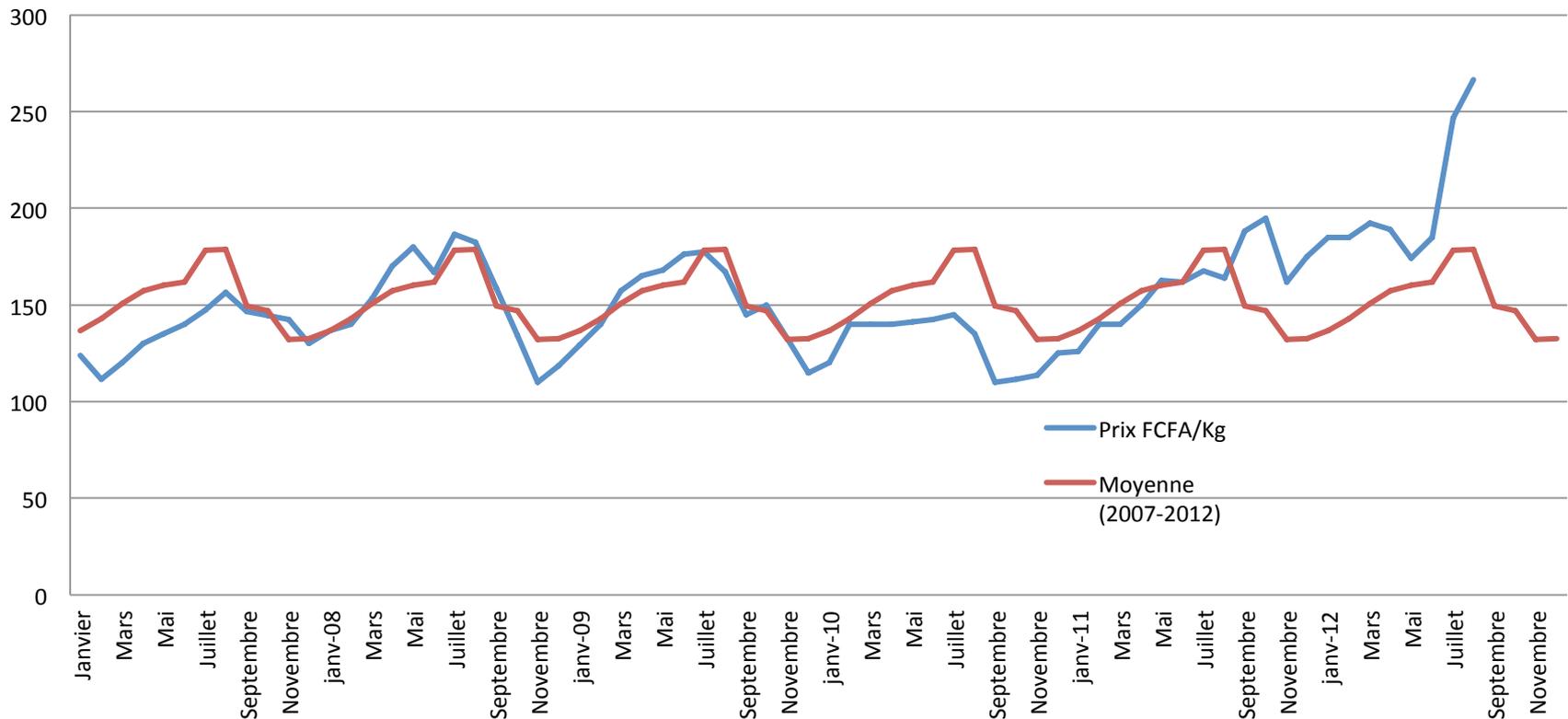
A Kouthiaba/Tambacounda...

Sorgho à Kouthiaba/Tambacounda. Prix au détail
FCFA/kg (2007-2012, source: CSA et PAM)



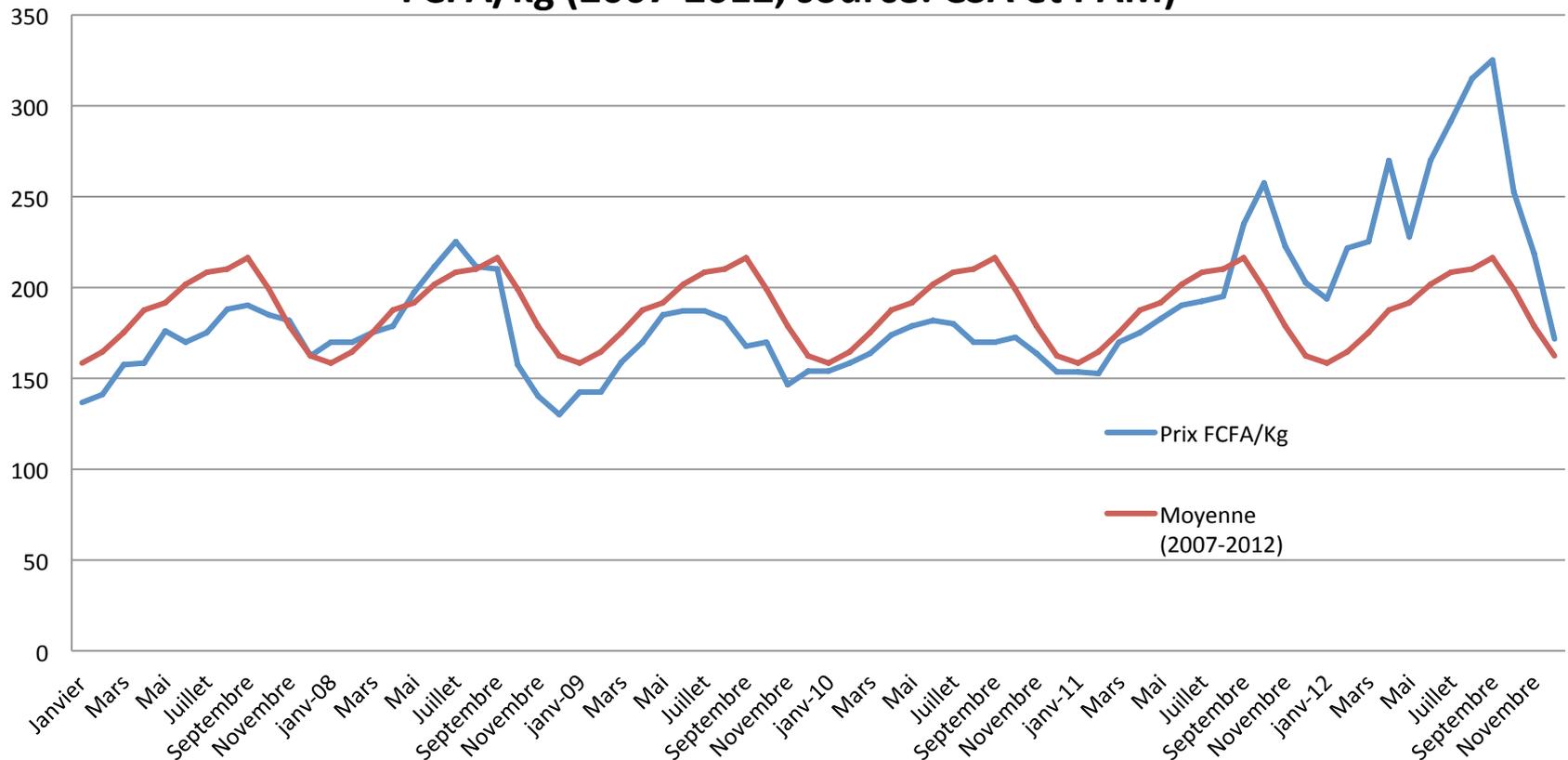
A Mereto/Tambacounda, avec l'effet très marqué de la mauvaise récolte de 2012 qui déplace l'ensemble du cycle vers le haut

**Sorgho à Mereto/Tambacounda. Prix au détail
FCFA/Kg (2007-2012, source: CSA et PAM)**



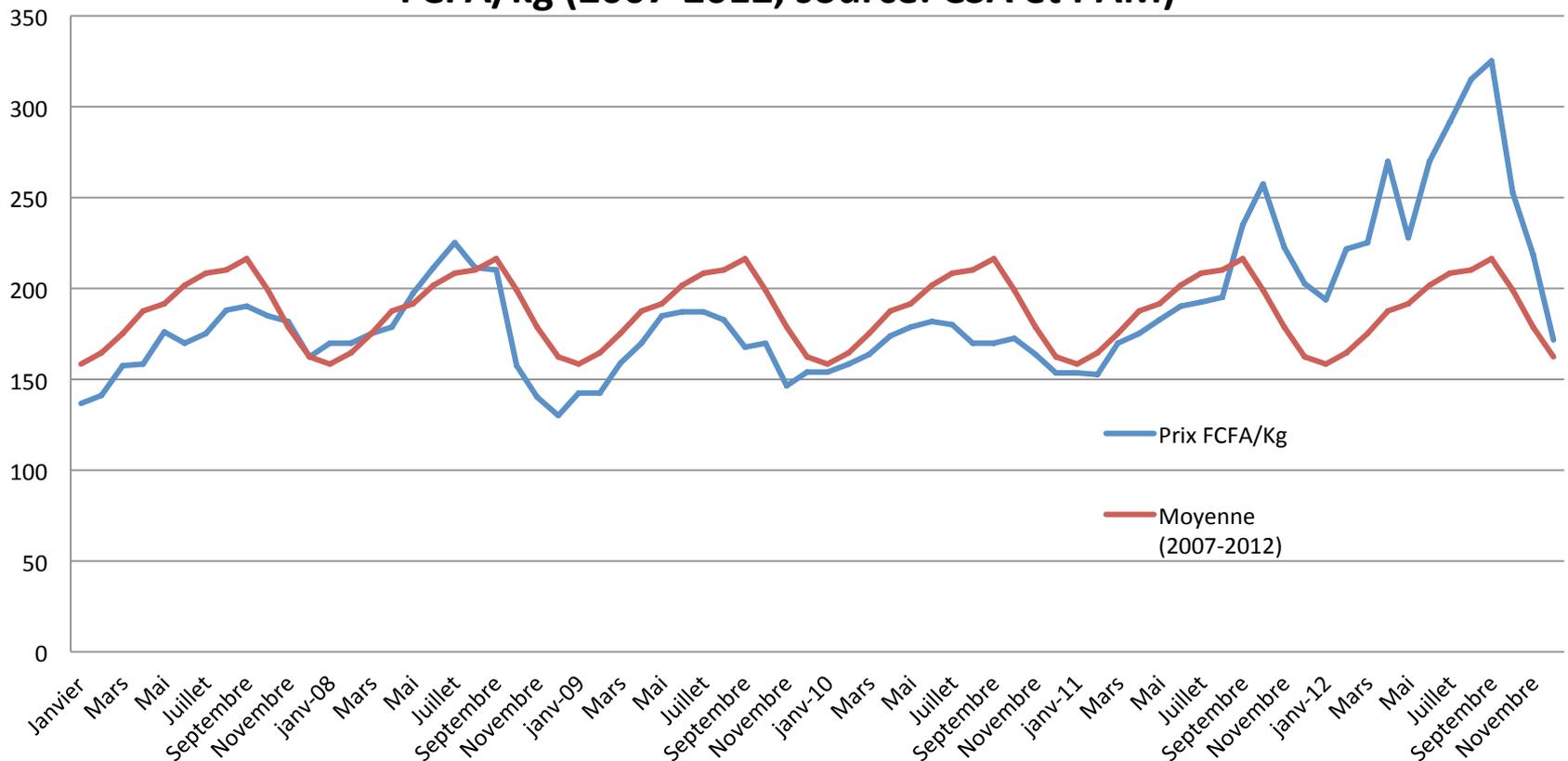
La même dimension cyclique se retrouve dans le Bassin arachidien

Sorgho à Kaolack. Prix au détail
FCFA/kg (2007-2012, source: CSA et PAM)



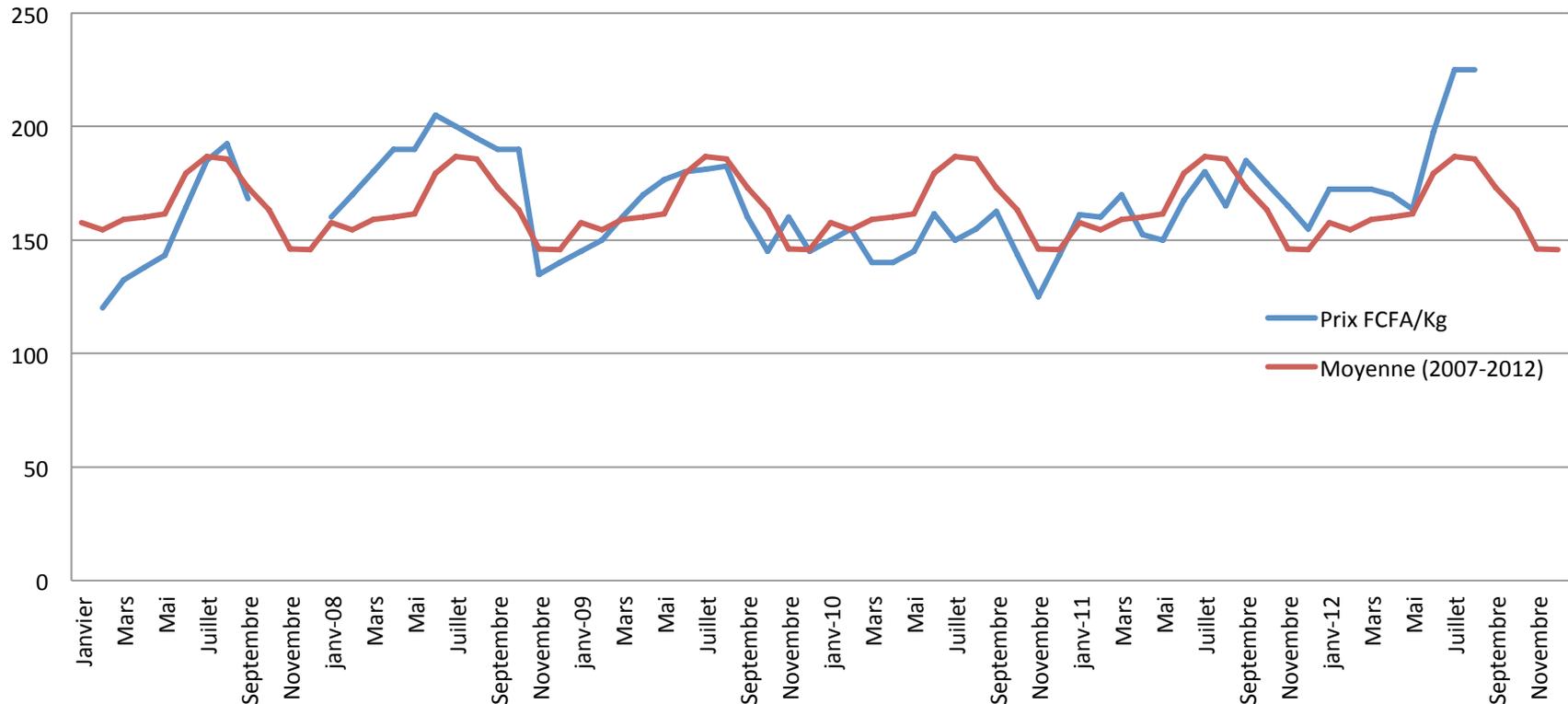
La même dimension cyclique se retrouve dans le Bassin arachidien

Sorgho à Kaolack. Prix au détail
FCFA/kg (2007-2012, source: CSA et PAM)



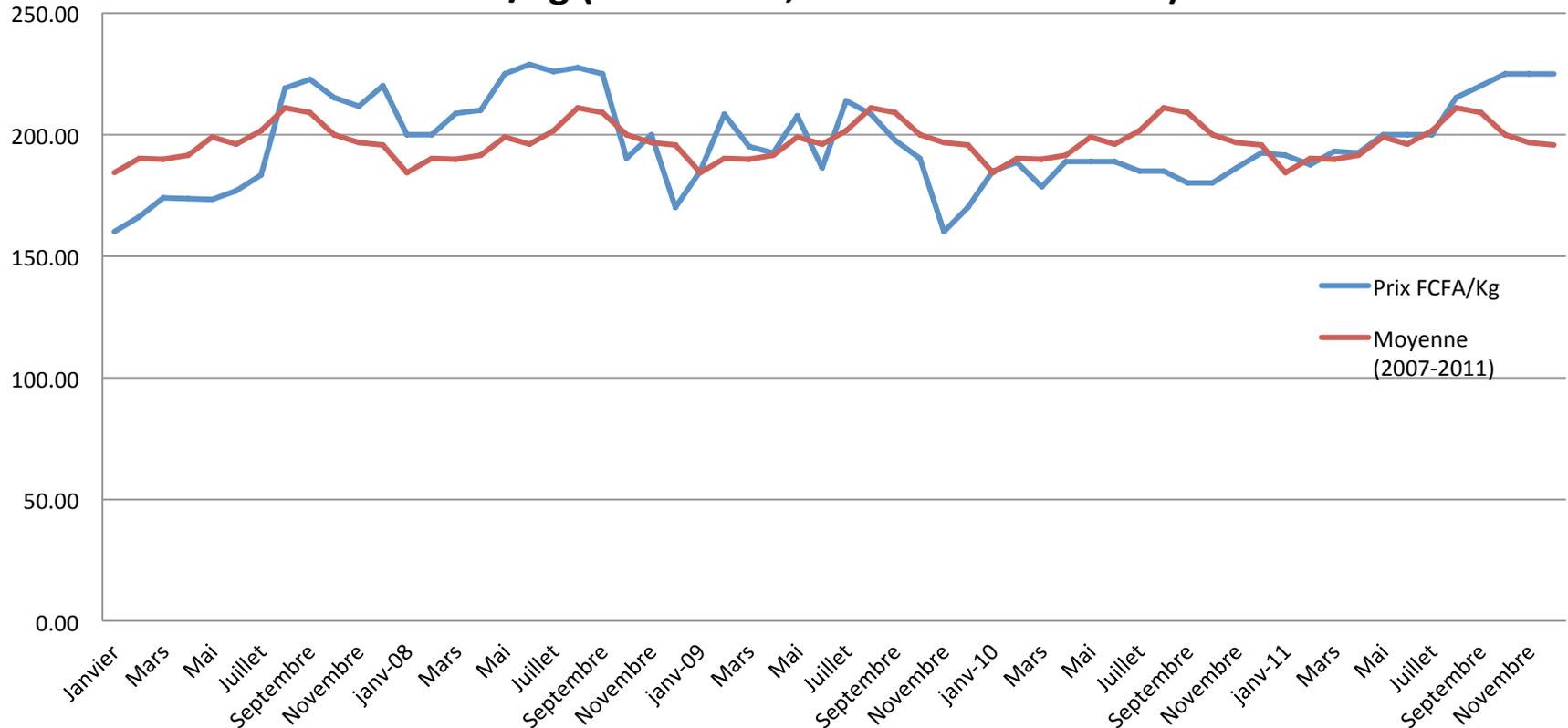
Dans la région du Saloum

**Sorgho à Passy/Foundiougne. Prix au détail
 FCFA/Kg (2007-2012, source: CSA et PAM)**



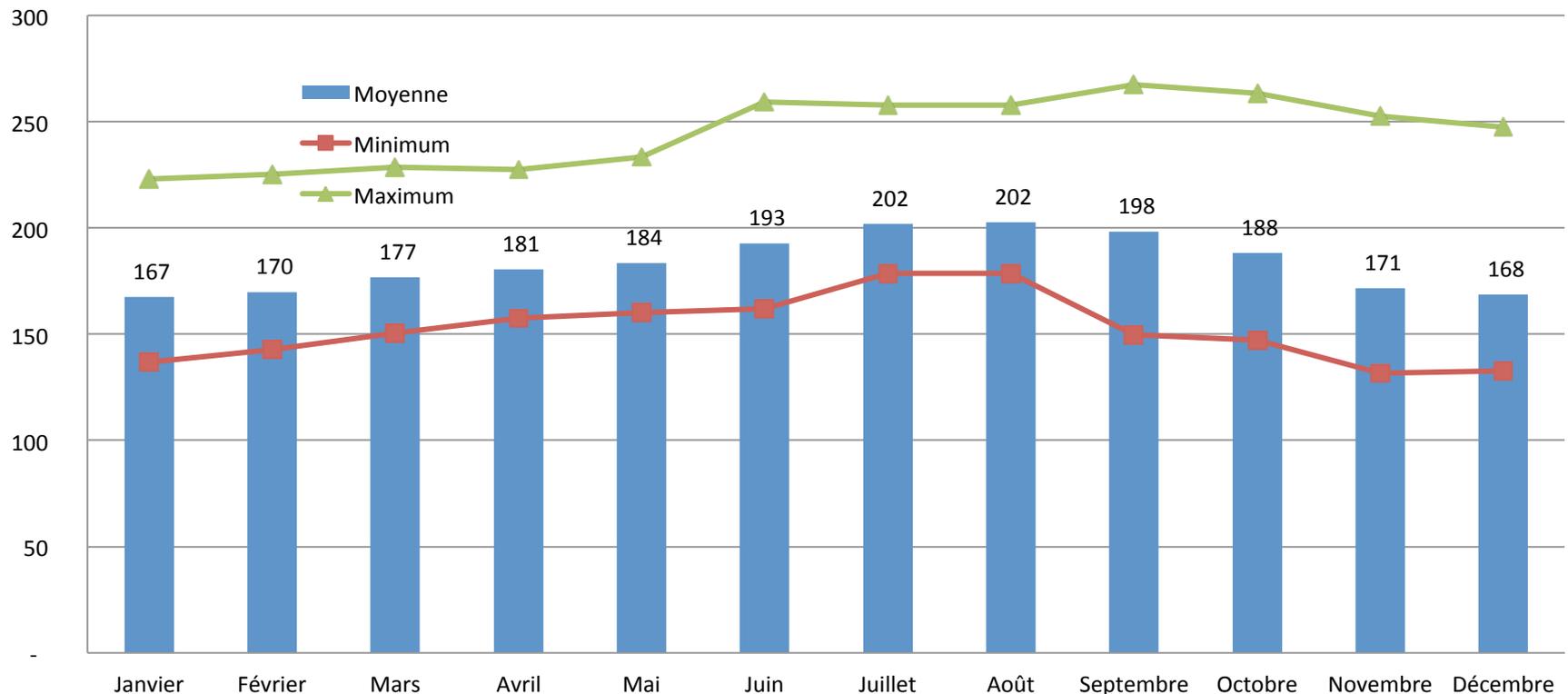
Mais assez peu dans le Nord, qui n'est pas une zone majeure de production

Sorgho à Louga. Prix au détail
FCFA/kg (2007-2011, source: CSA et PAM)



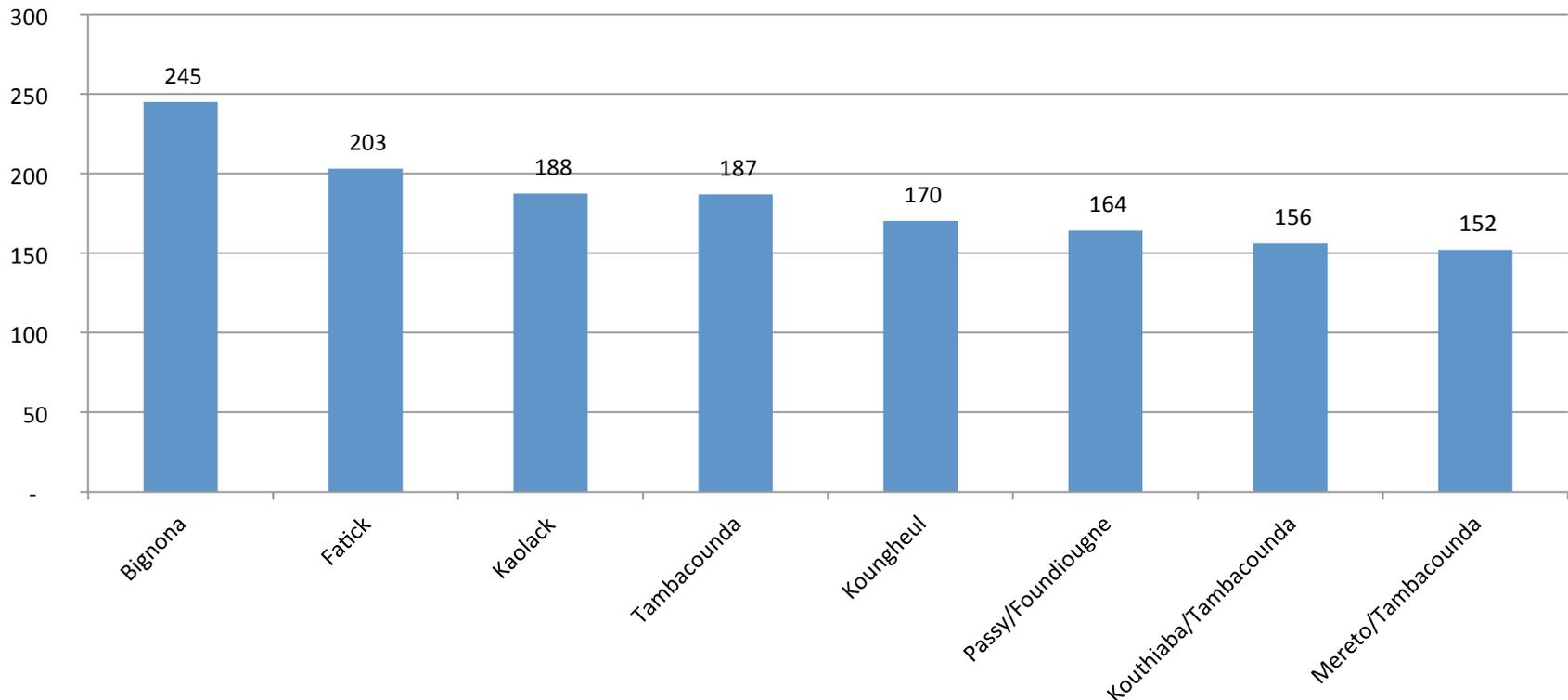
L'analyse des 8 marchés retenus met en évidence la baisse des prix après le pic de juillet-août. L'étiage se situe en fin-début d'année

**Prix mensuels moyens de 8 marchés observés sur période 2007-2012
 (sorgho, FCFA/Kg, source: CSA et PAM)**



Comme pour le mil et le maïs, les écarts de prix sont considérables entre régions, du fait de la mauvaise qualité des infrastructures de transport

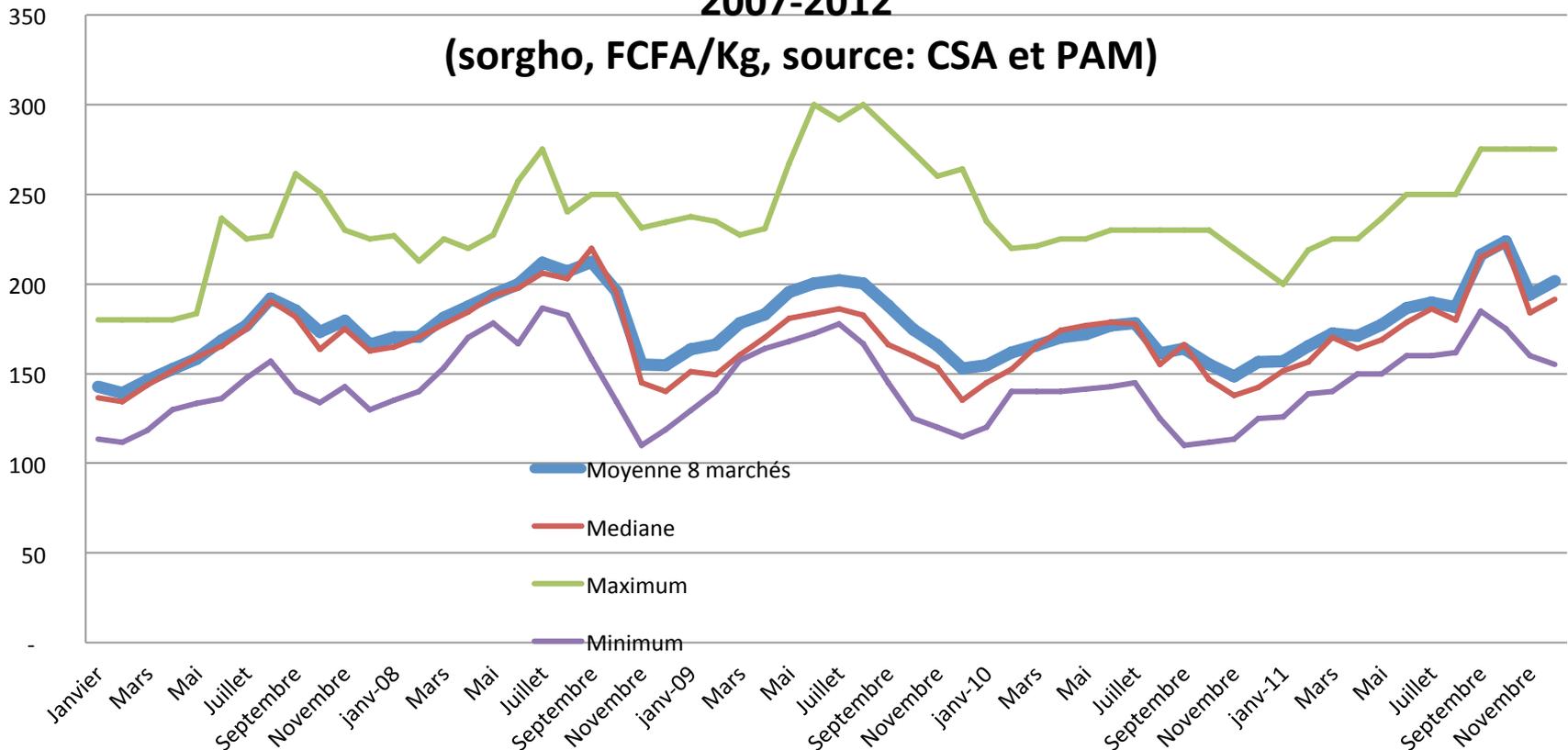
Prix moyens du sorgho (FCFA/Kg, moyenne 2008-2012, source: CSA/PAM)



La fourchette géographique d'écart de prix est similaire à celle du maïs

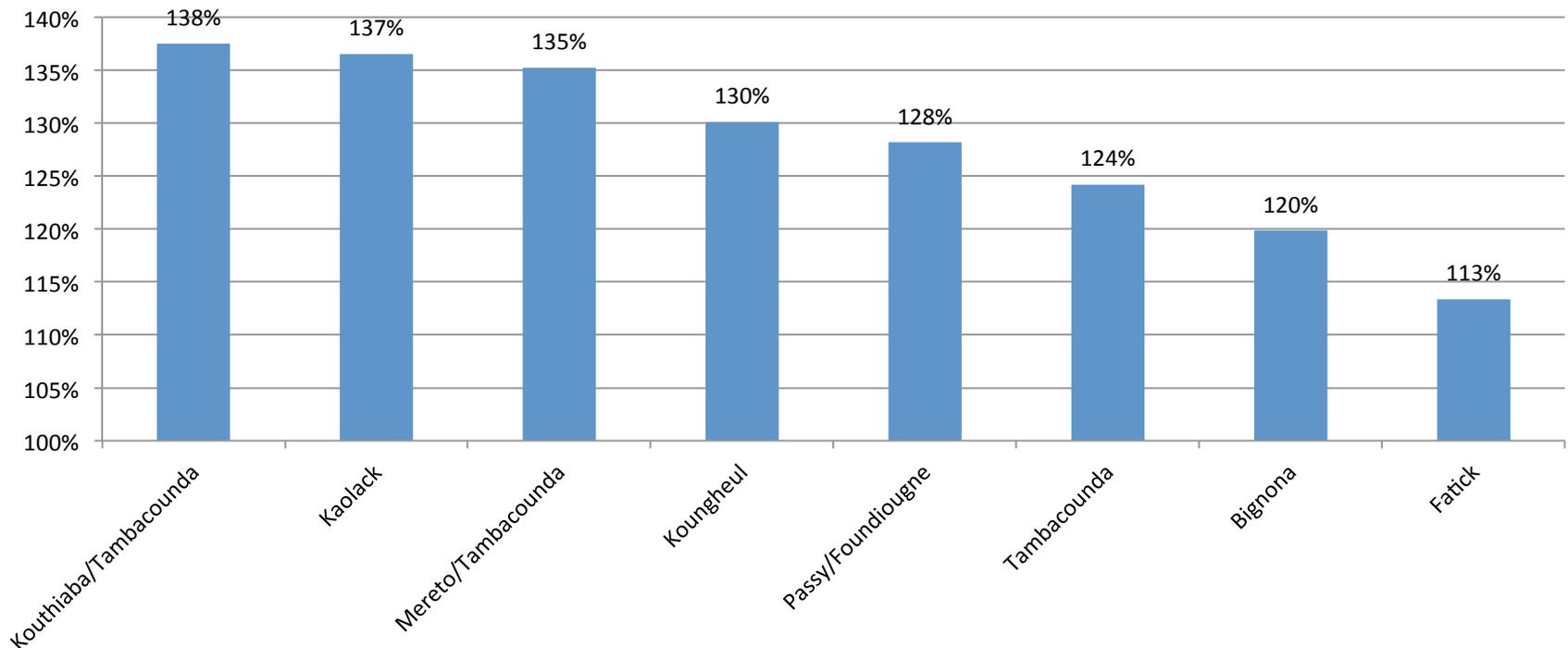
**Moyenne de prix mensuels de 8 marchés observés sur période
 2007-2012**

(sorgho, FCFA/Kg, source: CSA et PAM)



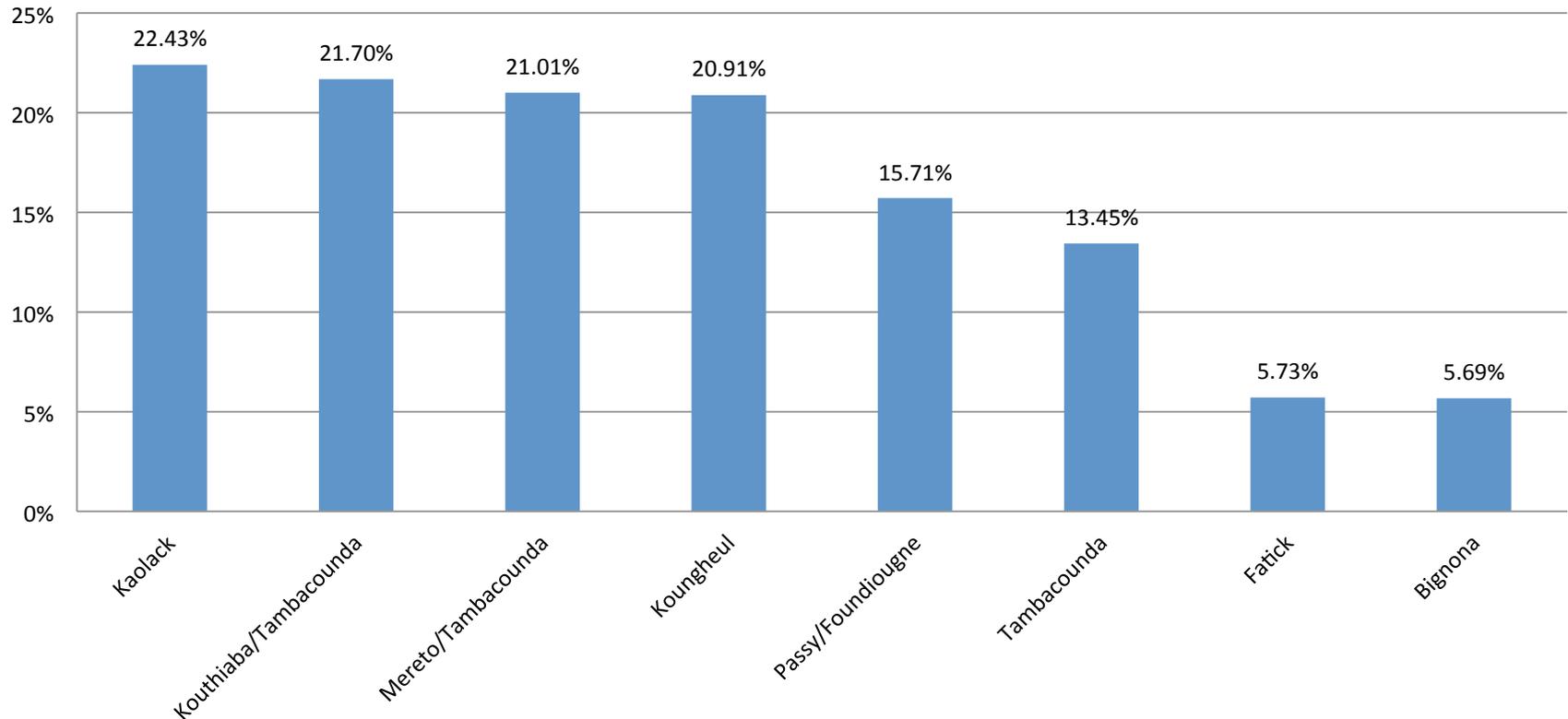
La fourchette inter-temporelle d'écart de prix est similaire à celle du maïs

**Ecart de prix maxima (sur base de moyennes mensuelles
2008-2012)
Sorgho (source CSA/PAM)**



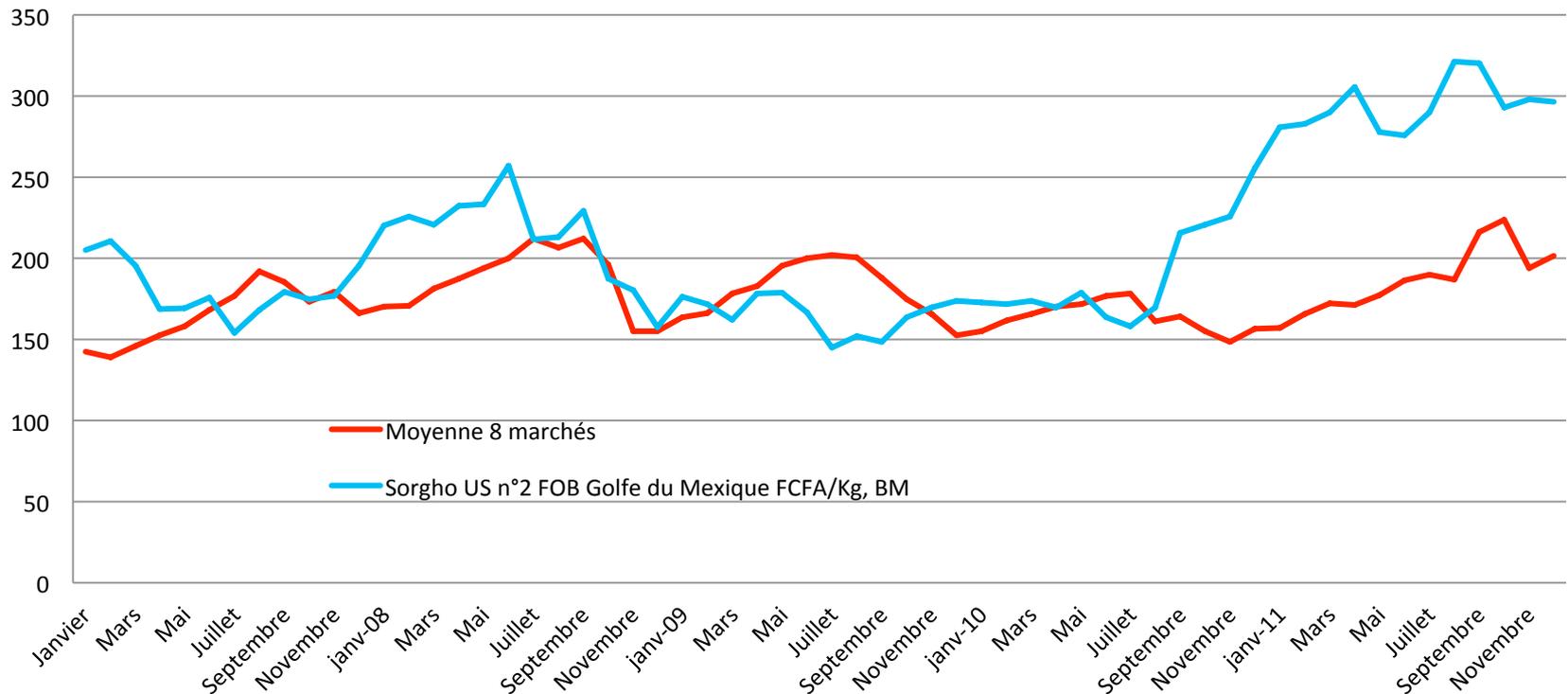
De même que les gains potentiels d'arbitrage

Gains moyens d'arbitrage (achat au plus bas, vente au plus haut sur période 2008-2012) après frais financiers et avant charges et pertes sur stockage Sorgho (source: CSA, PAM, taux d'intérêts et frais de dossiers/garantie CMS)

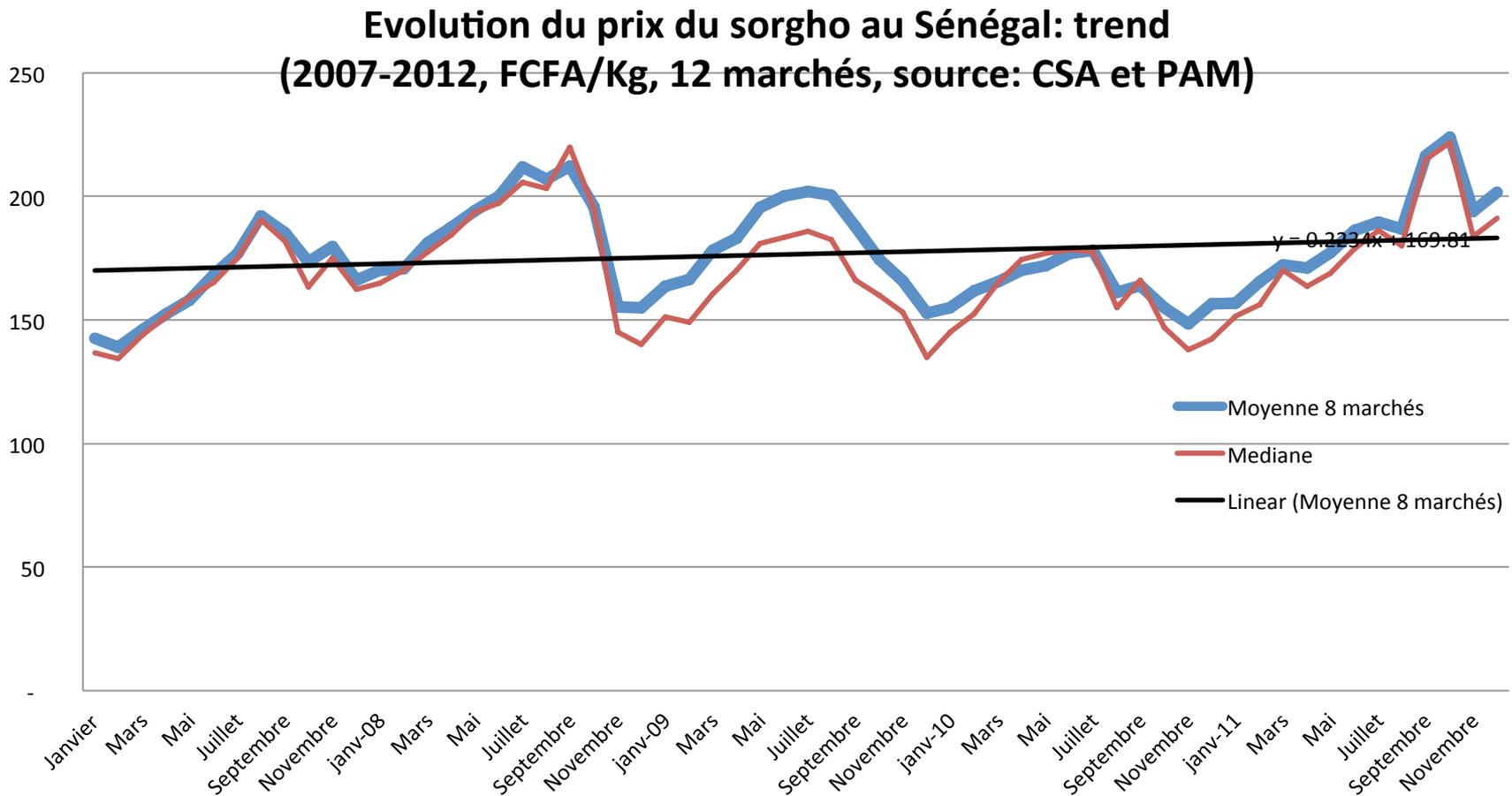


En période normale, le sorgho local vaut le prix du sorgho mondial. Mais en cas de flambée des cours, il est beaucoup moins cher

**Moyenne des prix mensuels de 8 marchés observés sur période
 2007-2012 (sorgho, FCFA/Kg, source: CSA et PAM)/prix international
 du sorgho (source: BM)**



Comme pour les autres céréales, le prix du sorgho augmente tendanciellement ce qui peut provoquer un effet d'illusion nominale pour les producteurs



Conclusions opérationnelles pour la filière sorgho

- L'ensemble des conclusions opérationnelles pour le maïs s'applique à la lettre à la filière sorgho

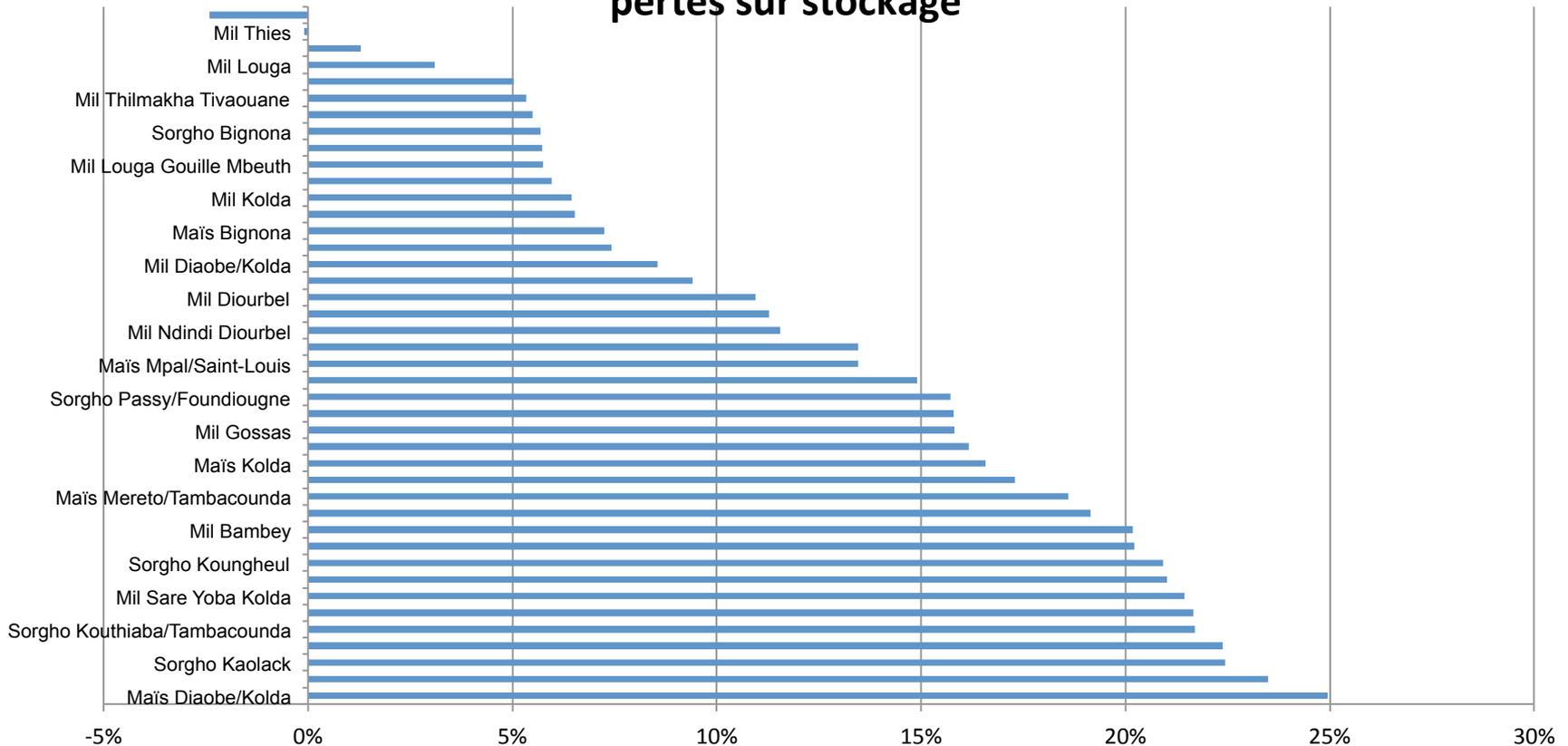
Quelle stratégie warrantage pour le CMS?

Il faut avoir une analyse objective des problèmes liés au warrantage

- Le CMS ne doit pas prendre pour argent comptant les recommandations de certains promoteurs du warrantage qui avancent des gains d'arbitrage qui ne semblent réalistes ni dans les statistiques, ni sur le terrain
- Les faibles gains d'arbitrage du warrantage expliquent sans doute une grande partie des échecs dans ce domaine, y compris quand les mécanismes ont été parfaitement gérés comme c'est le cas avec les projets menés par le GRET au cours des dernières années
- Sur ces projets pilotes, qui ont bénéficié d'un soutien administratif très fort réduisant leur coût opérationnel (mise à disposition d'infrastructures publiques de stockage, exemption des coûteuses formalités d'enregistrement (13,000 FCFA par dossier), grâce à l'intervention des sous-préfets, l'organisme de micro-finance associé (IMCEC) envisage sérieusement de se retirer après trois ans de travail sur le terrain, particulièrement coûteux en frais de gestion
- L'enthousiasme des paysans semble aussi modéré avec des stockages en régression sur ces pilotes

Seule une très faible partie des filières/marchés engendre des gains d'arbitrage de plus de 25% « dans la meilleure des hypothèses de prix »

Profit moyen arbitrage après frais financiers et avant charges et pertes sur stockage



Ce qui handicape fortement le développement du warrantage

- Le warrantage ne présente a priori qu'un faible intérêt dans une logique d'arbitrage inter-temporel. Les gains après coûts financiers de portage sont modestes et doivent être encore imputés des coûts de stockage et des pertes sur stockage
- Le GRET a obtenu des pertes sur stockage de 5% dans ses expériences de stockage/warrantage. Ces pertes sont bien inférieures à celles constatées dans d'autres expériences de stockage mais viennent sensiblement imputer la rentabilité du warrantage/arbitrage
- Les coûts administratifs pour l'établissement financier peuvent se révéler très élevés, surtout s'ils ne sont pas mutualisés sur de nombreuses interventions
- Pour les petits crédits, les frais d'enregistrement du nantissement de stock (13,000 FCFA) condamnent la rentabilité de l'opération

Mais ne jetons pas pour autant l'enfant avec l'eau du bain...

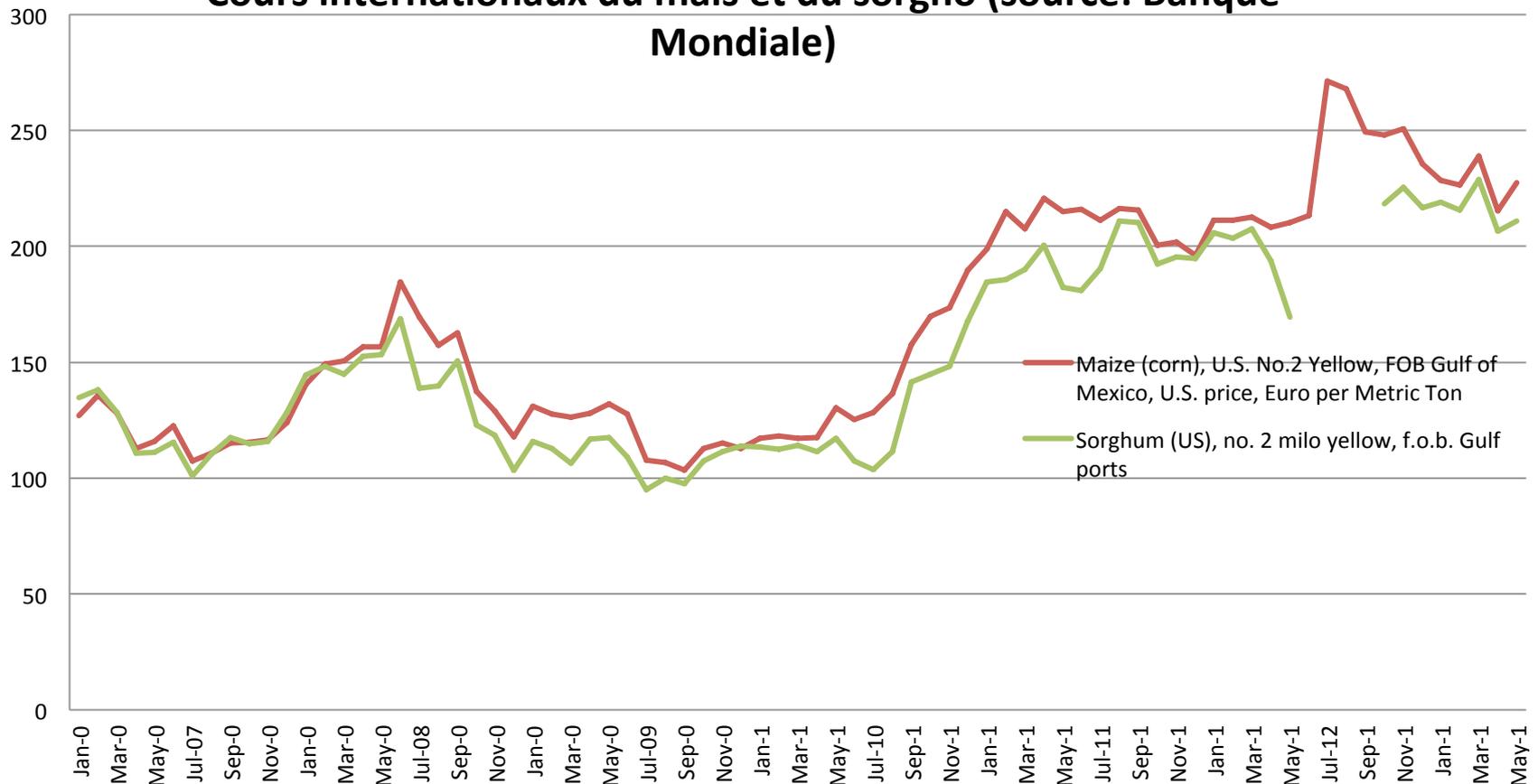
- Dans les filières mil, mais surtout maïs et sorgho, la cyclicité annuelle des prix est un fait constant qui limite les risques de stockage « casino » pour les paysans et aussi pour les prêteurs
- Les opérations de warrantage, lorsqu'elles sont bien menées techniquement comme celles du GRET avec des Organisations de Producteurs (OPs), jouent un rôle très positif de consolidation des stocks de petits paysans au niveau villageois
- Comme l'a montré l'exemple du GRET, elles permettent de regrouper des volumes suffisants pour que les Ops puissent contracter directement avec des agro-industries, y compris lorsque les paysans stockent individuellement leurs produits dans le grenier commun
- Le warrantage peut ainsi devenir une porte d'entrée légèrement profitable pour un objectif plus ambitieux de structuration de chaînes de valeur porteuses, comme c'est le cas en particulier pour le maïs et le sorgho qui, à la différence du riz peuvent obtenir des prix intérieurs équivalents aux prix internationaux en phase « normale » de prix mondiaux

Conclusion: hâtons-nous lentement

- La limite des gains d'arbitrage inter-temporels et les problèmes rencontrés par la quasi-totalité des pilotes de warrantage au Sénégal incitent à une approche prudente, décomposée étape par étape sur la base de pilotes bien identifiés
- Pour le CMS comme pour les autres acteurs, le warrantage doit être vu essentiellement dans la perspective du renforcement des chaînes de valeur. C'est un point de départ et non d'arrivée qui doit amener ses participants à accroître leurs capacités dans toutes les étapes productives afin de fournir en direct à de gros clients les denrées dont ils ont besoin en qualité et en volume
- La nouvelle flambée des cours internationaux du maïs et du sorgho constitue une vraie fenêtre d'opportunité car elle va pousser les industries de l'aliment à se tourner plus vers le marché local dont les prix ne prennent que l'escalier quand les cours mondiaux prennent l'ascenseur
- Ces industries ont été échaudées dans le passé par des non livraisons massives sur contrats de future organisés par l'USAID/PCE. Elles ne s'engageront que difficilement dans cette voie à l'avenir mais seront désireuses de contracter directement avec des Ops capables d'un contrôle qualité minimum des livraisons consolidées de leurs membres

La nouvelle flambée des cours: une opportunité à ne pas manquer

Cours internationaux du maïs et du sorgho (source: Banque Mondiale)



Considérations tactiques

- Le GRET, qui a fait la preuve de sa compétence technique et a une expérience très concrète du warrantage, est désireux d'établir un partenariat avec le CMS pour continuer à travailler sur cette question: c'est une autre fenêtre d'opportunité à ne pas manquer d'autant que le GRET peut aussi être un partenaire-clef dans le financement chaînes de valeur (élevage)
- L'IMCEC a fait part de ses hésitations pour proroger les pilotes qu'il avait mis en place avec le GRET car il les juge trop coûteux. Une visite sur place s'impose pour voir l'intérêt d'y substituer le CMS ce qui diminuerait de beaucoup le coût de la courbe d'apprentissage pour le CMS
- A défaut et/ou en parallèle, il convient d'identifier des OPs qui pourraient devenir des partenaires de référence dans des opérations de warrantage/ structuration des chaînes de valeur. Avec ces Ops il faudra aussi repérer des lieux de stockage pouvant être rapidement opérationnels
- Il faudrait que le CMS mobilise effectivement ses ressources humaines pour mener ce travail dans les plus brefs délais (d'ici septembre) afin de ne pas manquer la fin de l'hivernage.

Et pour l'Etat...

- Investissez dans vos routes et autres infrastructures de transport. Il n'y a pas de modernisation agricole sans meilleur accès au marché. Les écarts de prix entre régions sont ceux que l'on avait dans la France d'Ancien régime...